

CENTRE GÉNÉALOGIQUE DE SAVOIE



Antenne du Chablais



Samedi 27 octobre 2018



Cette conférence avait été programmée pour notre première rencontre au Pôle de la Visitation ...mais en raison des travaux de finition du bâtiment de l'auditorium, nous avons été contraints de revenir dans notre salle ici, dans l'ancien Tribunal, au Château de Bellegarde.

Donc le titre primitif

« **Elles ont vécu en ce lieu il y a 400 ans** » n'est plus tout à fait d'actualité même si, il y a un peu moins de 400 ans, les premières religieuses de Thonon ont pu passer dans les environs car, comme nous le verrons plus tard, elles logeaient au départ pas très loin d'ici.

Nous allons nous retrouver dans une période troublée de notre histoire, qui, sur fond de guerres de religions, va voir éclore des personnages hors du commun.

Quelques repères historiques de cette époque (1533-1641)

REFORME ET CONTRE-REFORME EN FRANCE ET EN SAVOIE
Une période troublée qui, sur fond de guerres de religions, voit éclore des personnalités hors du commun.

1533	Le Prince-Evêque de Genève, Pierre de la Baume, quitte Genève le 15 juillet. Il est suivi par nombre de catholiques et les chanoines cathédraux rejoignent Annecy.
1536	Le 21 mai 1536, Genève devient le siège du Calvinisme.
1559	Après les invasions et occupations française, bernoise et valaisanne, ce n'est qu'en 1559 que la Savoie retrouve ses anciennes provinces (traité de Cateau-Cambrésis).
1567	Naissance de François de Sales le 21 août à Thorens.
1572	Naissance de Jeanne FREMYOT à Dijon le 23 janvier.
	24 août : massacre de la Saint Barthélémy.
1580	Le 30 août, mort d'Emmanuel Philibert de Savoie et avènement du Duc Charles Emmanuel I ^{er}
1582	Institution du calendrier grégorien : le lendemain du 4 octobre devient le 15 octobre 1582.
1589	Henri IV devient Roi de France.
1594	François de Sales commence ses missions en vue de restaurer la foi catholique en Chablais (province devenue protestante lors de l'invasion bernoise) avec l'aide des Capucins et du Duc Charles-Emmanuel I ^{er} .
1598	Promulgation de l'Edit de Nantes le 30 avril. La religion catholique est rétablie en France.
1598	Cérémonies des "Quarante Heures" à Thonon : abjurations en masse des Chablaisiens.
1600	Henri IV déclare la guerre à la Savoie le 14 août.
1601	Traité de Lyon le 17 janvier.
1602	Escalade de Genève dans la nuit du 11 au 12 décembre.
1603	Traité de Saint Julien le 21 juillet.
1604	Première rencontre, à Dijon, de Jeanne de Chantal et de François de Sales.
1609	La fille aînée de Jeanne de Chantal épouse le frère de François de Sales.
1610	Le 14 mai assassinat d'Henri IV.
1610	6 juin : fondation de l'ordre de la Visitation à Annecy.
1622	Mort de François de Sales, le 28 décembre à Annecy. Jeanne s'occupe seule des 13 monastères existants et continue son œuvre, voyageant inlassablement d'un monastère à l'autre.
1625	Fondation du Monastère de la Visitation à Evian.
1627	Transfert du Monastère d'Evian à Thonon.
1630	Mort le 26 juillet de Charles-Emmanuel I ^{er} et nouvelle occupation du Chablais par les Français.
1637	Installation des Visitandines rue des Granges à Thonon.
1641	Mort de Jeanne de Chantal au Monastère de Moulins.

Nous sommes dans la nuit du 23 au 24 août 1572,

jour de la Saint-Barthélemy où plus de 3 000 Protestants, attirés à Paris par le récent mariage de Marguerite de Valois et Henri de Navarre, sont massacrés par les gardes du roi, les Suisses, les compagnies de la milice bourgeoise puis la populace.

L'amiral Gaspard II de Coligny, le chef huguenot, est assassiné par les Guise.

En France, le massacre se propage en province où il y aurait eu de dix à quinze mille victimes.

En Savoie, Emmanuel Philibert, lui, laisse liberté à la religion protestante à Gex, Ternier, Gaillard et dans le Chablais, alors sous le contrôle des Bernois.

Et ... ce jour-là ...

À Dijon, ville qui échappa aux massacres, grâce au courage et à la sagesse de Pierre Jehannin, avocat de la ville qui persuada le lieutenant général de la province de surseoir à l'exécution des ordres du Roi, une petite fille, prénommée **Jeanne Françoise**, née au 5 de la rue du Palais, vient tout juste d'avoir sept mois.

Près de **Thorens-les Glières**, dans le duché de Savoie, un jeune garçon, **François**, qui vient de fêter ses cinq ans, est encore éduqué au Château familial au sein d'une famille catholique de la noblesse savoyarde.

Quelque part dans les montagnes de Savoie, une jeune bergère, **Jacqueline**, âgée d'une douzaine d'années garde le troupeau de son père et rêve d'aller gagner sa vie dans la grande ville toute proche, Genève,

Le destin de ces trois enfants, dont deux seront canonisés, se croisera plus d'un quart de siècle plus tard : Jeanne Françoise FREMYOT et François de SALES seront les fondateurs de l'ordre de la Visitation en 1610, et la bergère savoyarde, Jacqueline COSTE, entrera au premier monastère d'Annecy le jour même de sa fondation.

Elle sera la première sœur tourière de l'ordre.

LES FONDATEURS

François de SALES

Bien connu des Chablaisiens, je ne vais pas faire ici le récit détaillé de sa vie : né le 21 août 1567 au Château de Sales à Thorens, François de Sales est le fils du **Seigneur de Sales et de Françoise, fille de Melchior de Sionnaz.**

Accompagné de son précepteur, le père Déage, il étudie à Paris de 1584 à 1588, puis en Italie à Padoue. De retour en Savoie, il abandonne le droit pour le sacerdoce, malgré les réticences de son père. Il est nommé Prévôt du chapitre de Genève le 11 mai 1593 et est ordonné prêtre le 18 décembre 1593.

Il arrive en Chablais le 14 septembre 1594 et demeure dans la forteresse des Allinges où il se sent en sécurité. Chargé de mission, il va pendant 4 ans parcourir le Chablais dans tous les sens pour défendre la foi catholique. Il réside aux Allinges et lorsque qu'il descend à Thonon, il loge au 32 de la rue Vallon, dans la Maison des du Maney. Vous pouvez y voir sur la façade une plaque malheureusement peu lisible ...

Avec le Père Chérubin de Maurienne, il organise les prières des Quarante Heures à Annemasse en 1597 puis celles de Thonon l'année suivante au cours desquelles des milliers de savoyards, devenus protestants sous l'occupation bernoise, vont abjurer et retrouver la religion catholique.

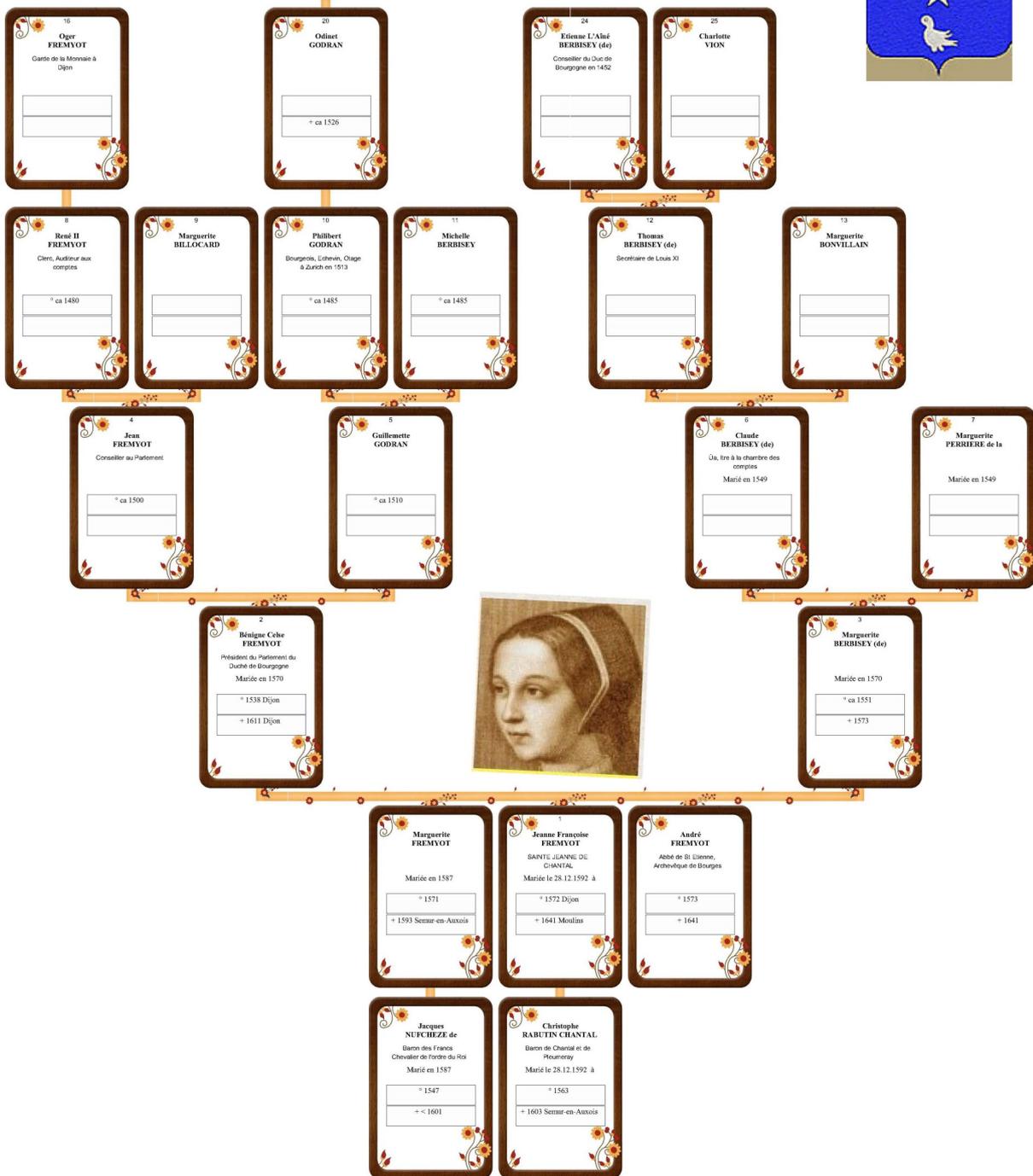
C'est en 1597, lors des célébrations des « Quarante Heures d'Annemasse » que Jacqueline COSTE, la petite bergère savoyarde, va croiser François de Sales.

François de Sales sera nommé Évêque coadjuteur de Genève en 1599 puis titulaire en 1602 (succédant à Claude de Granier). Bien qu'Évêque de Genève, il ne pourra jamais prendre possession de son siège et restera en résidence à Annecy.

Il ne fera la connaissance de Jeanne FREMYOT que le 5 mars 1604 alors qu'il était venu prêcher le carême à Dijon.

Il mourra le 28 décembre 1622, à 55 ans, à Lyon. Son procès en canonisation s'ouvrira en 1627 et il sera canonisé le 19 avril 1665 par le Pape Alexandre VII.

ASCENDANCE DE JEANNE FREMYOT



Jeanne FREMYOT

Née le 23 janvier 1572 au 5 de la rue du Palais à Dijon, Jeanne est le second enfant de Bénigne Celse FREMYOT, Seigneur de Thoste, et de Marguerite de BERBISEY, « *illustre maison qui depuis le XI^{ème} siècle est l'honneur de sa province,* » (Mère de Chaugy)

Le père de Jeanne était Président du Parlement du Duché de Bourgogne, son grand père, Jean FREMYOT également conseiller au parlement et son arrière-arrière-grand-père, au XV^{ème} siècle, Garde de la Monnaie à Dijon. Du côté maternel, son arrière-grand-père Thomas de BERBISEY fut secrétaire de LOUIS XI

Bénigne FREMYOT et Marguerite eurent trois enfants :

- **Marguerite**, née en 1571 dont un des fils, Jacques de NUFACHEZE sera Évêques de Châlons sur Marne.
- **Jeanne Françoise**, née comme nous l'avons vu en 1572 et
- **André**, né en 1573, **futur Archevêque de Bourges**.

La mère de Jeanne mourut à la naissance de son fils André, laissant trois jeunes orphelins dont le père va s'occuper avec beaucoup d'amour. Jeanne reçut une très bonne éducation sachant « *lire, écrire, danser, sonner des instruments, faire des ouvrages, etc.* » ainsi qu'une éducation religieuse catholique en ces temps troublés. Après un séjour en Poitou chez sa sœur et son beau-frère, elle revient à Dijon où son père la marie au baron Rabutin de Chantal et la jeune Jeanne partit pour le château de Bourbilly.

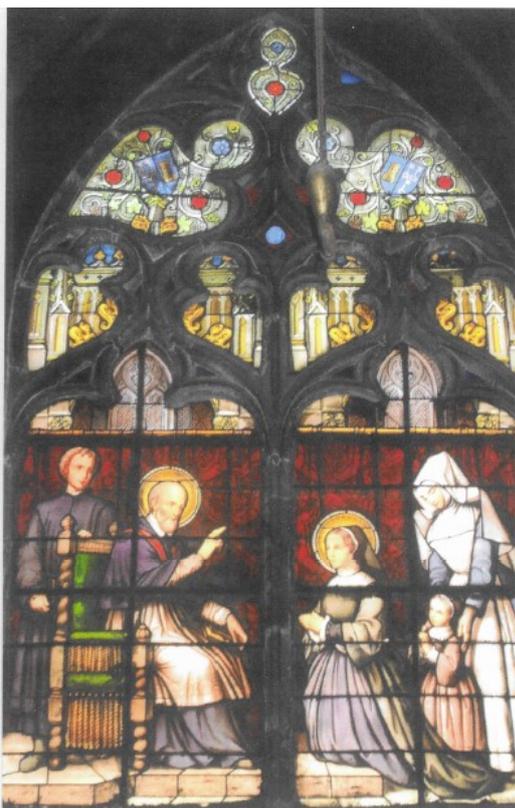
C'est le 28 décembre 1592 que fut signé le contrat de mariage au château de Bourbilly. Jeanne était très éprise de son mari et fut une bonne mère de famille malgré les épreuves qu'elle traversa.

Après avoir perdu ses deux premiers nés, Jeanne eut encore 4 enfants : un seul fils et trois filles. A noter parmi ses petits enfants la **marquise de Sévigné fille de son fils aîné** ainsi que le destin tragique de sa fille Marie Aymée que nous verrons plus tard.

Peu après la naissance de sa dernière fille, Christophe de Rabutin meurt des suites d'une blessure de chasse laissant une jeune veuve de 28 ans avec 4 enfants âgés de 1 à 6 ans. **Jeanne fait le vœu de ne pas se remarier**.

La profonde amitié et le soutien moral de François de Sales, qu'elle rencontre en 1604 alors qu'il est venu prêcher à Dijon va lui permettre de trouver la force de vivre, d'élever ses enfants et même l'un des enfants illégitimes de son mari, de supporter son irascible beau-père et tous les aléas que la vie lui réserve.

En 1607 un projet commun prend forme : ils souhaitent créer un institut susceptible d'accueillir, non seulement les jeunes filles bien nées mais aussi les veuves, les malades ou handicapées, les femmes âgées. Ces sœurs visiteront les malades (d'où le nom de Visitandines) et les pauvres de la ville.



Le vitrail qui orne la Chapelle Saint François de Sales dans la basilique collégiale de Beaune

évoque l'entrevue de Sainte Jeanne de Chantal et de Saint François de Sales à la sacristie de l'hôtel Dieu de Beaune.

Les deux fondateurs de l'ordre de la Visitation s'entretiennent en présence d'un jeune prêtre et d'une religieuse de l'Hôtel-Dieu qui guide la démarche d'une fillette, peut-être la dernière fille de Jeanne.



La maison de la Galerie où Anne Jacqueline COSTE cultivait ses « herbes » et s'occupait de l'unique vache de la communauté.

C'est probablement lors de leur rencontre à Beaune en octobre 1609, après le mariage du frère de François de Sales et de la plus jeune fille de Jeanne, que tout se concrétisa ...

Cette rencontre a eu lieu aux Hospices de Beaune et a été immortalisée par un vitrail dans la chapelle Saint François de Sales de la Basilique-collégiale de Beaune.

Et le 6 juin 1610, Jeanne et François accueilleront Jacqueline COSTE, la petite bergère savoyarde dont je vous parlais au début de mon exposé.

Jacqueline COSTE

Il me plaît d'associer dans ce chapitre cette petite bergère roturière aux deux fondateurs, issus eux de riches et nobles familles.

Nous ne connaissons rien de l'ascendance de Jacqueline COSTE, ni même le lieu de sa naissance. Dans tous les écrits consultés, on parle d'elle comme d'une « pauvre bergère dans les montagnes de Savoie » de « basse extraction ». En ce temps-là seuls les nobles avaient droit à une généalogie !

Âgée de 63 ans à son décès le 25 août 1623 à Annecy, on peut situer sa naissance vers l'année 1560. Mais où ?

Quoiqu'il en soit nous disent ses biographes, c'était une fervente catholique et très pieuse. Mais elle rêvait d'aller gagner sa vie à Genève...

Elle fut engagée comme servante dans une auberge genevoise nommée **L'Ecu de France** et se retrouva, pendant plusieurs années, obligée de vivre au milieu des hérétiques, dans une ville où le culte catholique était interdit.

En 1597, elle rencontra François de Sales, lorsque celui-ci se rendit à Genève, pour un débat contradictoire (une « dispute » disait-on en ce temps-là) avec Théodore de Bèze sur l'ordre de Clément VIII, puis eut le bonheur de participer aux prières des « Quarante Heures d'Annemasse », ces cérémonies organisées par la contre-réforme.

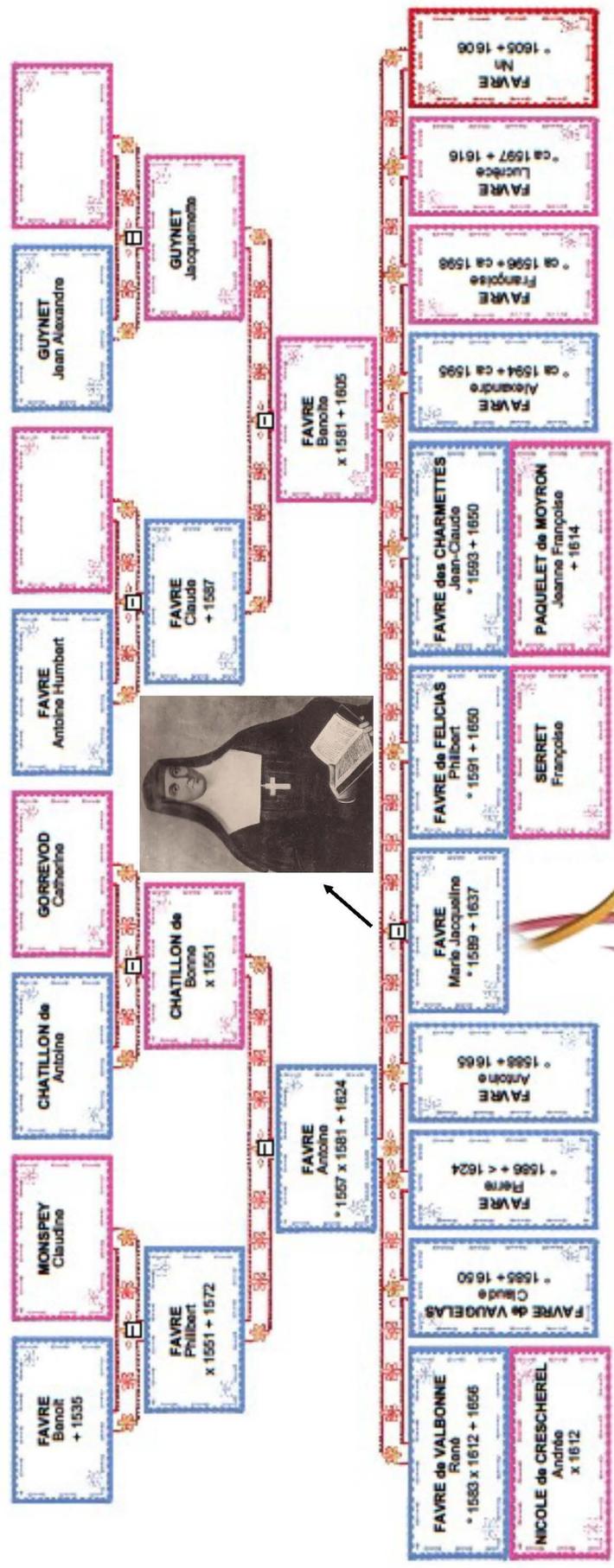
Sa foi catholique va encore se raffermir, malgré l'environnement protestant, et elle arrive même à convertir la maîtresse de l'Ecu de France et à « *lui faire recevoir les sacrements devant que mourir* ».

A Genève, lors de l'Escalade de 1602, elle cachera et sauvera des soldats blessés du Duc de Savoie et une messe sera dite dans une cave.

Mais ... après la mort de sa femme, l'aubergiste genevois pressait notre pieuse Jacqueline de l'épouser ...

Prise de panique, elle prit la fuite, se rendit à Annecy et offrit ses services à l'auberge de l'Horloge dont la maîtresse était une femme pieuse et catholique. Mais elle avait un autre dessein en tête et lorsque que Jeanne de Chantal et François de Sales fondèrent le premier institut à Annecy, c'est à eux qu'elle offrit ses services ... et sa fidélité.

SECONDE DE LA VISITATION : **MARIE JACQUELINE FAVRE (1589 - 1637)**



La fondation de l'ordre de la Visitation Sainte Marie

C'est donc de la profonde amitié spirituelle entre François de Sales et la mère de famille Jeanne Fremyot, veuve de Rabutin Chantal, qu'est né l'ordre de la Visitation Sainte Marie.

Créée le 6 janvier 1610, cette fondation était au départ dans l'esprit des initiateurs une congrégation de filles et de veuves qui devaient se consacrer aux œuvres de charité et à la contemplation, sans clôture stricte, ainsi qu'à la visite des pauvres et des malades (d'où le nom de Visitation). Cette congrégation était aussi ouverte aux femmes âgées, de faible santé, voire aux handicapées.

Mais en 1615, lors de la création du second monastère à Lyon donc en France et non plus en Savoie, François de Sales avait été obligé d'accepter que les religieuses soient cloîtrées et soumises à la règle de Saint-Augustin, mais l'esprit de la fondation « l'esprit salésien » demeurait.

C'est dans la petite maison de la Galerie (actuellement rue de la Providence à Annecy) que Jeanne et ses premières compagnes, Marie Jacqueline FAVRE et Jeanne Charlotte de BRECHARD vont s'installer et commencer leur noviciat et c'est ce même jour que viendra les rejoindre Jacqueline COSTE dont nous avons déjà longuement parlé.

Marie Jacqueline FAVRE

Fille d'Antoine FAVRE et de Benoîte FAVRE, Marie Jacqueline fait partie d'une fratrie de onze enfants. Elle est née en 1589 à Meximieux, ville qui, à la suite d'un accord entre souverains, fut cédée par le Duc de Savoie à la France en 1601.

Son père, Antoine FAVRE, juriconsulte éminent, fut, entre autres, le fondateur à Annecy en 1607, avec son ami François de Sales et avec Honoré d'Urfé, de la première académie de langue française qui deviendra l'Académie Florimontaine. Il fut aussi avec le cardinal Maurice de Savoie et François de Sales, chargé de négocier le mariage de Victor Amédée I^{er} avec Christine de France.

Son frère, Claude FAVRE de VAUGELAS, sera le célèbre grammairien et l'un des premiers membres de l'Académie française.

Son autre frère, Antoine, sera Chanoine et doyen de la Sainte Chapelle à Chambéry.

Quant à Marie Jacqueline, après avoir refusé la demande en mariage de Louis de SALES, seigneur de Lathuille, frère cadet de François, elle rejoint Jeanne de CHANTAL en juin 1610 et devient son assistante.

Marie Jacqueline FAVRE fut 21 ans supérieure de diverses maisons de la Visitation, dont Montferrand, Dijon, Annecy, Troyes et Rennes.

Atteinte d'une douloureuse maladie elle meurt à Chambéry le 14 juin 1637.

TROISIEME DE LA VISITATION : JEANNE CHARLOTTE DE BRECHARD (1580-1637)

BRECHARD DE Jean
+/1407
x **BEAUVOIR Marie** x/1360

DE BRÉCHARD,
*Baron de Breffolles, Comtes de Bréhard, Barons d'Oye, anciens Seigneurs d'Ailly-
py, Épailly, Lys, Vellerai, Saint-Pierre-en-Vaux, Chauvache, Loisy, Vil-
liers, Conféc, Brinay, Chamaillot, Pouilly, Lecours, Villeneuve, &c.*
EN BOURBONNAIS ET EN BERRY.
Originaires du Nivernais.

Source : Armorial général de la noblesse de France - J.P. d'Hourier



BRECHARD DE Louis
+/1457

BRECHARD DE Philippe
°/1440
+/1489 Saint-léger-du-Bois (71)
x **THOISY de**
+/1499



*Jeanne Charlotte de Bréhard
(Source : Visitation de Nantes)*

BRECHARD DE Nicolas
°/1485
+ >/1531
x **RAUMAL Marguerite**
+/1531

BRECHARD DE Claude
+ >/1567
x **PEAUDOYE Rose** x/1520
Fille de Claude

BRECHARD DE
Antoine

BRECHARD DE Jean
+ </1584
x **MACHECO de** x/1560
+ ca/1581

BRECHARD DE
Suzanne

BRECHARD DE
Philiberte

BRECHARD DE Jeanne Charlotte
°/1580 Saint-Pierre-en-Vaux
+ 18/11/1637 Riom (63) Religieuse
Religieuse
Co-fondatrice de la Visitation

Jeanne Charlotte de BRECHARD

D'après la Mère de Chaugy, elle serait née dans le courant de l'année 1580 au Château de Vellerot (commune de Saint-Pierre-en-Vaux en Bourgogne) fille de Jean de Brécharde et de demoiselle de Macheco. La famille de Brécharde est une vieille famille de la noblesse chevaleresque, dont une branche s'était établie en Bourgogne vers 1360 en la personne de Jean de Brécharde qui avait épousé Marie de Beauvoir.

Jeanne Charlotte serait la dernière d'une fratrie de 10 enfants et avec elle s'éteignit la branche des Brécharde de Bourgogne.

A peine âgée de quelques mois, elle perd sa mère. Orpheline, son enfance sera peu heureuse, laissée aux soins de nourrices et gouvernantes, dans un abandon complet et même tenue à l'écart de ses frères et sœurs bien plus âgés.

De plus, elle était d'une santé fragile et en 1589, c'est la peste qui atteint le château de Vellerot : deux sœurs aînées en meurent et le père fuit le château, abandonnant ses enfants.

Elle sera touchée par la terrible maladie et vécut l'horreur au milieu des pestiférés, mais s'en sortit.

Sans instruction religieuse, vivant au milieu des protestants que fréquentait son père enfin revenu au château, elle subissait nombre d'humiliations ; elle vit aussi tous ses frères périr dans les luttes de la Ligue, mais elle avait trouvé seule la foi et voulait entrer au Carmel.

Son père lui refusa son autorisation.

Ce sera Jeanne de Chantal, dont Jeanne Charlotte avait été la marraine de la dernière fille en 1601, qui lui arrachera son accord. **Malheureusement le Carmel lui fut refusé en raison de son état de santé.**

En octobre 1609, lors du mariage de la fille aînée de Jeanne de Chantal avec Bernard de Sales, Jeanne Charlotte rencontra François de Sales qui était en train de créer la Visitation ... il lui proposa de devenir sa troisième fille ...

Après son année de probation, elle devient assistante de la Mère de Chantal, puis directrice des novices en 1615.

Elle sera ensuite 6 ans supérieure au Monastère de Moulins où elle fit achever le bâtiment de l'Église et une grande partie du Monastère.

Puis, en deux intervalles, elle sera ensuite, durant neuf ans, supérieure à Riom « toujours dans des infirmités corporelles extrêmes ». Après une nouvelle mission à Moulins, elle revient à Riom où elle ne quittera plus son lit.

Elle meurt le 18 novembre 1637 à Riom à l'âge de 57 ans et son corps sera transféré 8 ans après au nouveau monastère d'Annecy (1645).

L'Ordre de la Visitation Sainte Marie son développement fulgurant ...



6 juin 1610 Création de l'Institut à Annecy

Dès le lendemain, **Jeanne de Chantal**, **Jacqueline Favre** et **Jeanne Charlotte de Brécard** commencent leur noviciat accompagnées de **Jacqueline Coste**, première sœur tourière

Six semaines après, de nouvelles postulantes arrivent à la « Galerie », première maison des Visitandines.

Le 22 juillet 1610, elles accueillent une jeune fille d'Annecy, **Claude Françoise ROGET**.

Le 26 juillet arrive **Marie Péronne de CHASTEL** puis se fut le tour de **Marie Marguerite MILLETOT** fille d'un conseiller au parlement de Bourgogne et **Marie Adrienne FICHET**, d'une des meilleures familles de Savoie.

En août arriva **Claude Marie TIOLLIER** de Chambéry, puis **Mille de la ROCHE** (qui attendra un an pour sa prise d'habit le 28 juin 1611 avec **Marie Aimée de BLONAY**).



Un entretien à la Galerie (Source : Visitation de Nantes)

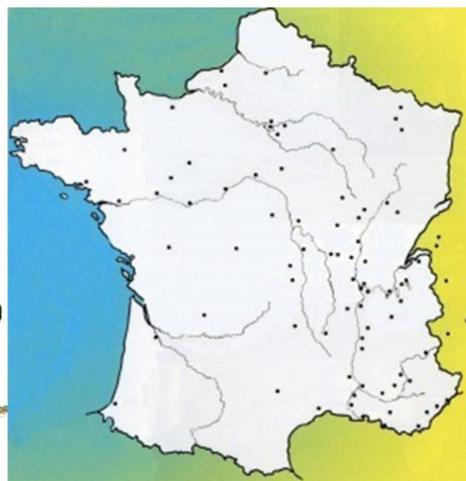


En 1612, la petite Maison de la Galerie ne suffit plus et la communauté s'installe en ville d'Annecy dans un autre bâtiment (actuellement l'hôtel de Savoie).

En 1615, lors de la fondation du Monastère de Lyon, pour respecter les lois françaises le projet initial est revu et en 1618 la Visitation est érigée par Rome en ordre religieux cloîtré sous la règle de Saint Augustin.

Dates de fondation des premiers Monastères de la Visitation

1610	Annecy	1622	Dijon
1615	Lyon	1622	Belley
1616	Moulins	1623	Riom
1618	Bourges	1623	Marseille
1618	Grenoble	1624	Chambéry
1619	Paris, rue d'Enfer	1625	Rumilly
1620	Orléans	1625	Pont-à-Mousson
1620	Tours	1626	Paris, rue de Vaugirard
1620	Montferrand	1626	Autun
1620	Nevers	1627	Thonon (transfert d'Evian)
1622	Saint Etienne		



En 1622, au décès de François de Sales, 13 monastères avaient vu le jour.

En 1627, le Monastère de THONON sera le 21ème en France.

En 1641, à la mort de Jeanne de Chantal, il existait 87 Monastères en France (voir carte) dont 74 fondés par la Sainte.

© C.G.S. 2018



Les débuts de l'Institut à Annecy

« nous fumes six semaines, nous trois avec la bonne sœur tourière dans une si grande douceur de vie » écrit sainte Jeanne de Chantal.

Mais de nombreuses postulantes vont se présenter :

Le 22 juillet 1610, elles accueillent une jeune fille d'Annecy, Claude Françoise ROGET, qui mourut peu de temps après sa prise d'habit.

Le 26 juillet arrive Marie Péronne de CHASTEL, puis le 14 août, Marie Marguerite MILLETOT, fille d'un conseiller au parlement de Bourgogne.

En janvier 1611 ce fut Marie Adrienne FICHET, d'une des meilleures familles de Savoie et en juin arriva Claude Marie TIOLLER (Tiolier) de Chambéry, puis Mlle de la Roche (qui attendra un an pour sa prise d'habit avec Marie Aimée de BLONAY. (19 et 18 ans)

Voir les généalogies de certaines des premières compagnes de Jeanne dans les pages suivantes.

Un développement fulgurant ...

Pendant plus de 15 ans, ce ne seront que créations de monastères aux quatre coins de la France avec force voyages pour Jeanne de Chantal et les autres religieuses.

En 1622, au décès de François de Sales, 13 monastères avaient vu le jour.

En 1627, celui de THONON sera le 21^{ème}

En 1641, à la mort de Jeanne de Chantal, il existait 87 Monastères en France (voir carte) dont 74 fondés par la Sainte.

Fondation de 74 monastères (près de deux par an) : quelle œuvre formidable pour une femme du XVII^{ème} siècle qui avait su s'affranchir de l'autorité familiale, du poids et des contraintes qui pesaient alors sur les femmes de ce siècle.

Vous pouvez la retrouver dans un livre « Le voile et la plume » de Marie Claire Bussat-Enevoldsen et vous y découvrirez également une femme de lettres : Madame de Sévigné avait de qui tenir ...

DE BLONAY

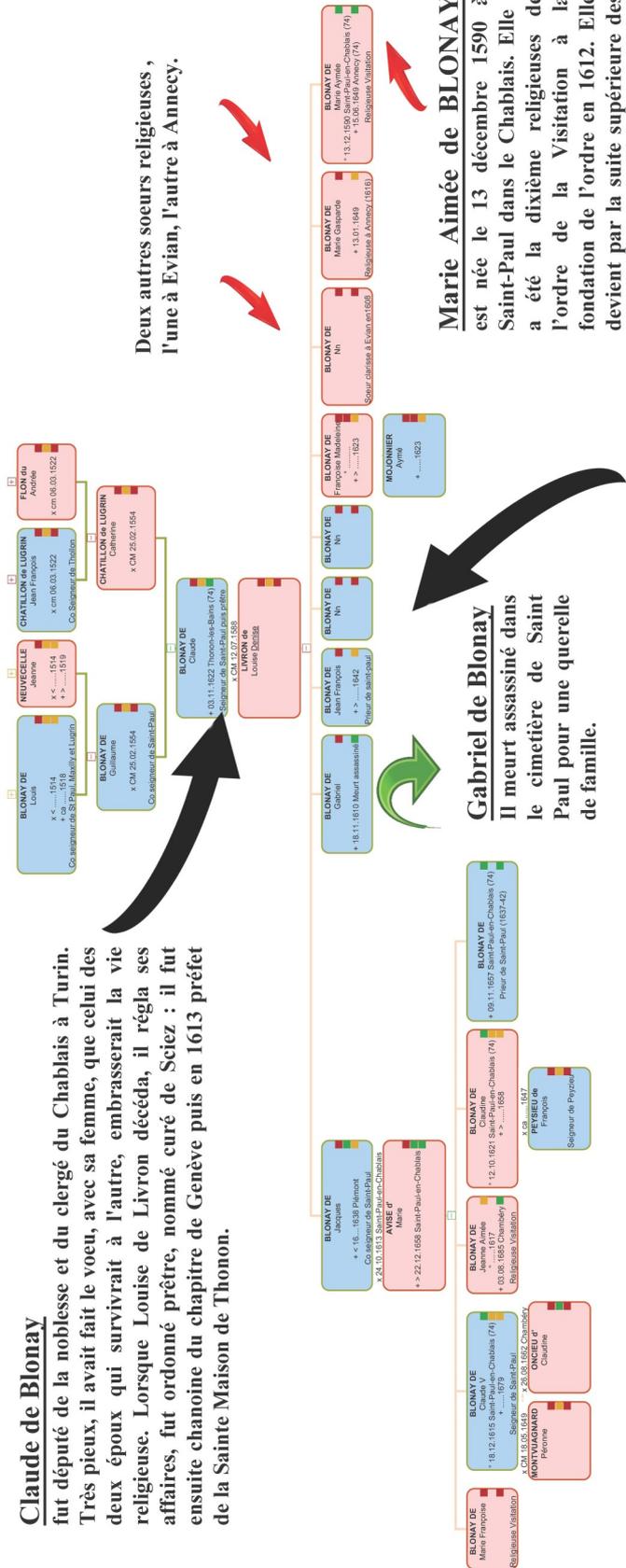
L' une des plus nobles et des plus anciennes lignées du duché de Savoie.

D'après « Annales et Généalogie de BLONAY » – Professeur Jean Graven à Genève - 1950

Claude de Blonay

fut député de la noblesse et du clergé du Chablais à Turin. Très pieux, il avait fait le voeu, avec sa femme, que celui des deux époux qui survivrait à l'autre, embrasserait la vie religieuse. Lorsque Louise de Livron décéda, il régla ses affaires, fut ordonné prêtre, nommé curé de Sciez : il fut ensuite chanoine du chapitre de Genève puis en 1613 préfet de la Sainte Maison de Thonon.

Deux autres soeurs religieuses, l'une à Evian, l'autre à Annecy.



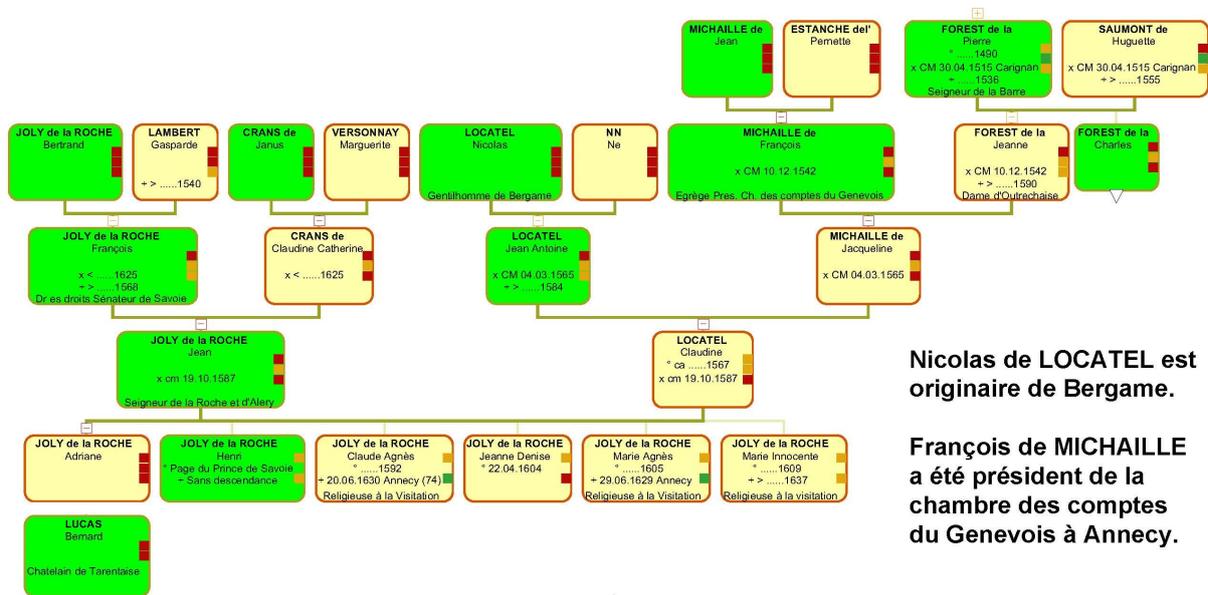
Gabriel de Blonay
Il meurt assassiné dans le cimetière de Saint Paul pour une querelle de famille.

Trois des enfants de Jacques de Blonay et de Marie d'Avise seront religieux : suivant l'exemple de sa soeur Marie Françoise, Jeanne Aimée entre à la Visitation à l'âge de 15 ans : malade et infirme (ayant perdu l'usage de ses jambes) elle ne pouvait effectuer des travaux pénibles mais a toutefois exercé les charges de robrière, de lingère etc. Miraculeusement guérie en 1644, elle vivra jusqu'en 1685 après avoir passé 52 ans en religion. Josué, fut quant à lui prieur de Saint Paul. Il fonda la chapelle Novaz dans l'église de Saint-Paul.

Marie Aimée de Blonay
est née le 13 décembre 1590 à Saint-Paul dans le Chablais. Elle a été la dixième religieuse de l'ordre de la Visitation à la fondation de l'ordre en 1612. Elle devient par la suite supérieure des convents de Lyon (de 1622 à 1628), de Bellevaux (de 1631 à 1634), de Bourg-en-Bresse (en 1638), et d'Annecy (de 1641 à sa mort). Saint François l'avait surnommée : « la crème de la Visitation ». Elle est morte en odeur de sainteté à Annecy le 15 juin 1649.

Jean François de Blonay, ordonné prêtre le 18 février 1606, fut curé d'Evian en 1625. En 1641, il entre dans l'ordre des Augustins.

LES SOEURS JOLY DE LA ROCHE



Nicolas de LOCATEL est originaire de Bergame.

François de MICHAILLE a été président de la chambre des comptes du Genevois à Annecy.

Issu d'une famille bourgeoise d'Annecy, dont on trouve des traces en 1456, le père des trois visitandines, Jean JOLY de la ROCHE est capitaine du Château d'Annecy puis conseiller d'Etat du Duc de Savoie.



Très belle, grande pleine d'esprit «une des religieuses les plus distinguées de cet ordre naissant» Claude Agnès JOLY de la ROCHE est née vers 1592. Elle prend l'habit en même temps que Marie Aimée de Blonay le 25 janvier 1612, des mains de François de Sales.

En 1618 elle remplace, en tant qu'assistante Jeanne de Chantal partie pour Bourges et Paris. Elle part ensuite à Orléans, pour la fondation du monastère de cette ville.

Elle décède au monastère de Rennes le 30 décembre 1630 âgée de 38 ans dont 19 passés en religion.

Marie Agnès, que sa soeur aînée avait convaincu de venir auprès d'elle, née vers 1605, meurt le 29 juin 1629 avant la fin de son année de probation.

Marie Innocente, la plus jeune, née vers 1609, fut Supérieure à Belley en 1637 (Jeanne de Chantal lui écrit le 7 septembre de cette année-là pour lui indiquer la conduite à tenir envers une de ses soeurs malade).



Jean de la Roche sera en 1603 tuteur des enfants de François Gerbaix de SONNAZ, prisonnier et condamné à mort par les syndics de Genève après l'Escalade de Genève en 1602 ; il sera exécuté bien que la vie sauve lui fût promise.

Mais, à côté des sœurs choristes et associées (les sœurs du voile noir), il y avaient les sœurs tourières, celles qui avaient le droit de sortir du cloître, telle Jacqueline Coste et les sœurs dites domestiques : les sœurs du voile blanc.

Les sœurs domestiques, ou sœurs du voile blanc, chargées des travaux ménagers et du jardinage à l'intérieur de la clôture étaient des converses admises à la profession solennelle mais recrutées seulement dans la mesure des besoins et dans les couches sociales plus modestes que les autres sœurs (choristes et associées).

Claude FARDEL , en religion Claude Simplicienne

"Elle naquit dans un petit village du Bugey, de parents de basse condition, quoique assez accommodés selon leur petit état..." (mère de Chaugy).

Elle fut présentée par un de ses oncles au monastère d'Annecy où

« l'on ne put si promptement l'admettre, tant à raison que le nombre des sœurs domestiques étoit rempli, qu'à raison qu'elle paroissoit trop grossière, et qu'il ne sembloit pas qu'elle fût propre pour les applications intérieures dont notre Institut doit faire premièrement profession ».

Son oncle arriva tout de même à convaincre Jeanne de Chantal de la garder le temps d'un voyage qu'il devait faire.

Sa douceur, son innocence et son immense simplicité lui valut le surnom de « Simplicienne » et la Mère de Chantal finit par l'accepter comme novice. Elle prit l'habit le 2 juillet 1614 et elle mourut le 14 septembre 1629, âgée de 35 ans seulement, d'une maladie que l'on avait pensé un moment être la peste.

Péronne COMBAZ

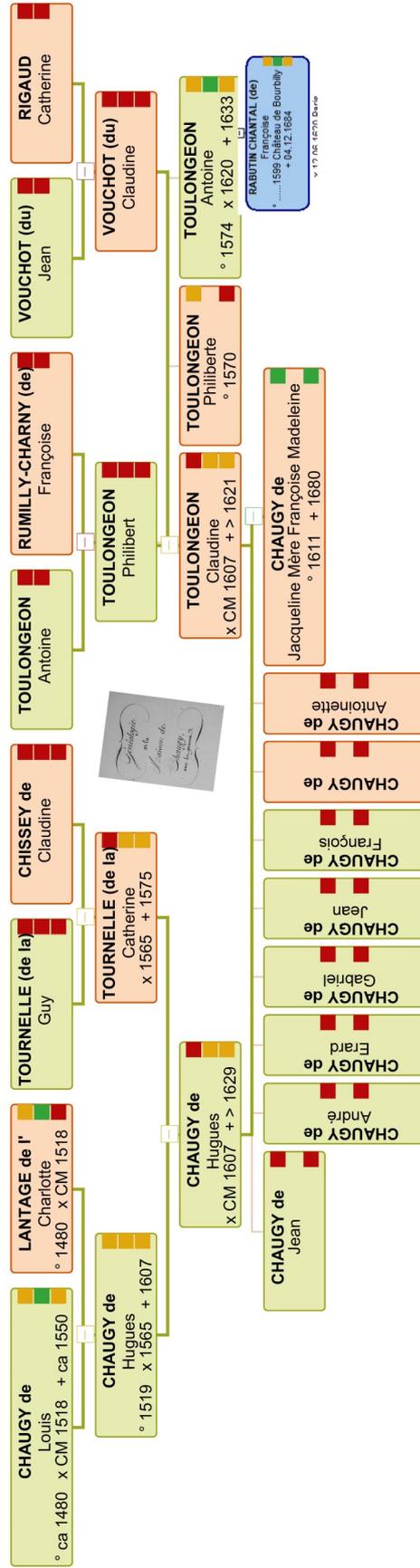
est la fille d'un notaire de Thonon qui entre à la Visitation d'Annecy en 1617 pour y être sœur domestique.

En 1619, on songe à la renvoyer chez elle, à cause sans doute de son caractère difficile. Mais son père ne veut rien entendre et demande à François de Sales d'intercéder auprès de Jeanne de Chantal pour la garder encore un peu.

« Il est vray, j'ay prié nos Soeurs de garder cette grande Péronne, espérant que si les projectz de la reformation de plusieurs Monastères en ce pais reuscit, je pourray trouver quelque moyen de la faire retirer, et l'oster de l'iminent peril d'estre perdue auquel elle seroit si on la renvoyoit à son père, qui ne menasse de rien moins que l'envoyer parmi les huguenots, et qui est homme si terrible, que, puisqu'il le dit, on ne luy fait pas tort d'en douter et de le craindre » (François de Sales)

Mère Françoise Madeleine de CHAUGY,

confidente et secrétaire de Jeanne de Chantal, biographe des premières religieuses de la Visitation



Quelques uns de ses écrits

- 1659 : Les Vies de IV des premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie
 - 1659 : Les Vies de VII des premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie.
 - 1659 : Les Vies de VIII vénérables veuves, religieuses de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie
 - Vies de IX des premières mères de l'ordre de la Visitation Sainte Marie.
 - 1673 : Statuts, Offices et Litanies pour la Confrérie de Saint François de Sales.
 - 1675 : Méditations tirées des offices de l'Eglise et des écrits de saint François de Sales.
- Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise de Chantal et une importante correspondance.



La mère Françoise Madeleine de CHAUGY

J'ai évoqué à quelques reprises la mère Françoise Madeleine de CHAUGY : qui était-elle ?

Née le 1er janvier 1611 à Cuzy en Saône et Loire, Jacqueline de CHAUGY, en religion Mère Françoise Madeleine, est la fille de Hugues de CHAUGY et de Claudine de TOULONGEON, sœur d'Antoine qui épouse en 1620 la fille aînée de Jeanne de RABUTIN CHANTAL.

Elle fut confidente et secrétaire de Jeanne de Chantal et connue de nos jours pour être la biographe des premières religieuses de la Visitation.

Elle sera deux fois Supérieure du Monastère d'Annecy puis de celui de Montferrand, de Crest, de Carpentras et enfin de celui de Turin en 1678.

C'est dans ce dernier Institut qu'elle décède le 7 septembre 1680.

Son frère André, religieux Minime, fut choisi en 1633 pour remplir à Rome l'office de Procureur pour le procès en canonisation de François de Sales.

Elle conservera toujours l'estime et l'amitié des Ducs de Savoie : selon sœur Philiberte Emmanuelle de Monthoux, la Mère de Chaugy est décédée

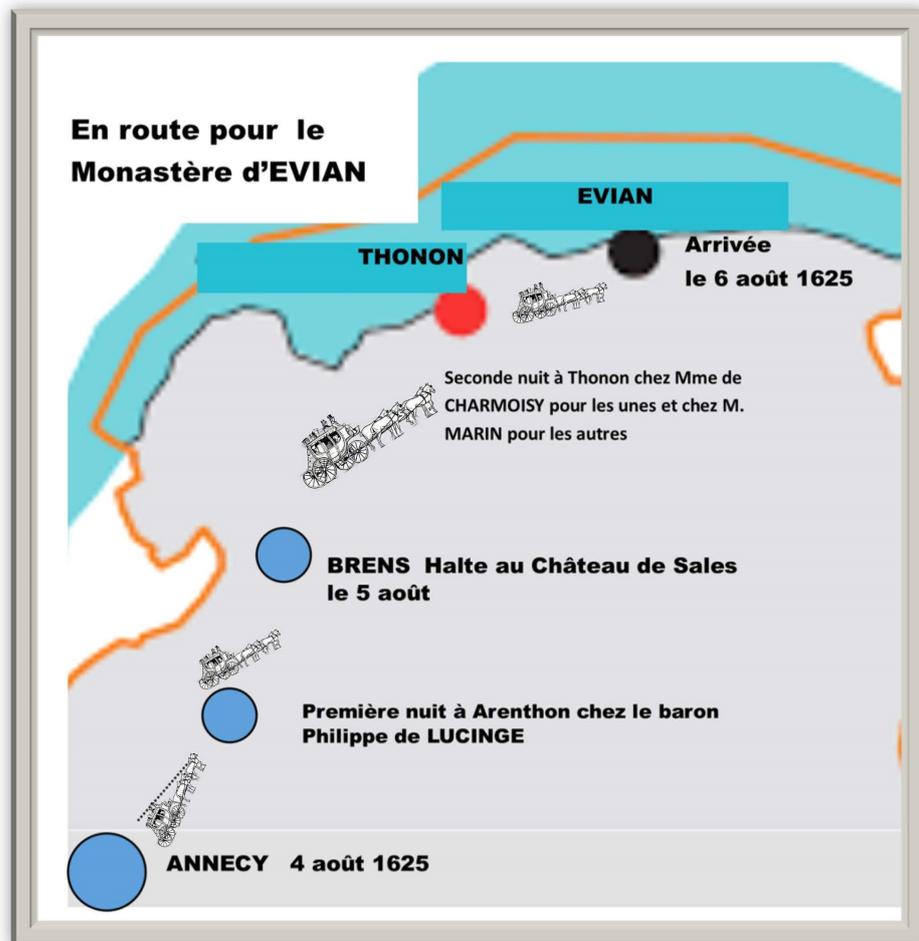
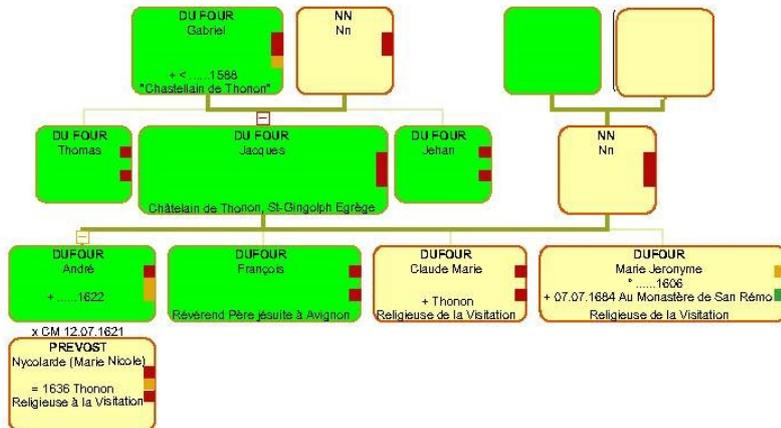
"au milieu des soins et des larmes de Madame Royale qui l'estimait infiniment"

Écrits :

Voir quelques uns de ses écrits sur le document de la page ci-contre. Ils sont, pour la plupart, accessibles sur le site de Gallica.

LES DUFOUR d'EVIAN

à l'origine des monastères d'Evian et de Thonon.



Monastères de la Visitation d' Evian et Thonon

Tout commence en 1622 lorsque François de Sales vient à Thonon pour bénir le mariage d' **Albert Eugène de Genève-Lullin avec Catherine de Bruges**. Une jeune demoiselle d'Evian, Marie Jéronyme DUFOR, osa venir lui manifester son souhait de devenir religieuse à la Visitation, ce que François de Sales encouragea.

Pleine d'espoir elle entraîne avec elle sa **sœur Claude Marie** et sa belle-sœur **Marie Nicole Prévost**, veuve depuis peu ; les trois postulantes prennent conseil de leur frère et beau-frère François DUFOR, père jésuite à Avignon.

Ce dernier, afin d'éprouver leur vocation les fit attendre de longs mois avant de se rendre à Annecy où il offrit ses biens et ceux de ses sœurs à Madame de Chantal dans le but de fonder un monastère à Evian. La proposition fut acceptée et les trois futures novices furent reçues le 6 décembre 1624 et prirent l'habit le 23 février suivant.

Et c'est ainsi que **Jeanne de Chantal** entrepris le voyage d' Annecy à Evian , le 4 août 1625. Elle était accompagnée :

Marie Françoise Humbert, supérieure de la nouvelle communauté, **Françoise Agathe de Sales**, assistante,

Anne Louise Desportes, Marie Magdeleine de Musy, Françoise Marguerite Richard, conseillères et **les sœurs Dufour et Prévost**, dirigées par **Jeanne Berandier**.

La première journée se termina chez Monsieur le baron d'Arenthon, Philippe de Lucinge.

Le lendemain matin, le groupe fait une halte au château de noble Gaspard de Sales et le soir du 5 août une partie des religieuses fut accueillie à Thonon, rue Vallon, par Madame Louise Du Chastel, veuve de Jean Claude de Vidomne de Chaumont, seigneur de Charmois tandis qu'un second groupe recevait l'hospitalité de Jean Baptiste Marin, procureur fiscal du Chablais, aussi à la rue Vallon.

Le lendemain 6 août la marquise de Lullin et Mesdames de Charmois et Brotty les conduisirent à Evian où elles furent accueillies solennellement par le prieur de Blonay.

Mais bientôt des difficultés surgirent :

Le Monastère de la Visitation de THONON à travers les siècles

XVII^{ème} siècle

1625	Le 6 août, Fondation du Monastère à Evian
1627	Le 22 juillet, transfert du Monastère à Thonon, rue Vallon. Seconde visite de Jeanne de Chantal à Thonon.
1628	Le 23 juillet, Lettres Patentes de Charles Emmanuel I ^{er}
1629	Le 15 février, ratification des Patentes par le Sénat de Savoie
	Lors de la grande famine, Jeanne de Chantal revient à Thonon pour la troisième fois. Achat d'une propriété au Seigneur Forestier située rue Saint-Sébastien
1633	Achat d'une propriété au Seigneur Déprez située rue Saint-Sébastien
1636	Sébastien
1637	Installation des Visitandines rue des Granges
1638	Premiers aménagements des bâtiments
1639	Quatrième voyage de la Mère de Chantal à Thonon : règlement du conflit avec les Ursulines
1644	Construction du corps de logis
1657	Achèvement du corps de logis
1661	Commencement de la construction de l'Eglise, du chœur des Religieuses et des sacristies. Reprise des travaux de l'Eglise interrompus peu de temps après 1661
1670	L'Eglise est achevée et consacrée par Mgr d'Arenthon d'Alex le 25 juin.
1684	
1685	Achèvement des sacristies.

Où se situait à la rue Vallon le premier Monastère ?

En 1627, les religieuses qui avaient quitté Evian se retrouvèrent chez Madame de Charmoisy vers le bas de la rue Vallon. Cette dernière leur céda à bas prix sa vaste demeure dont une partie fut détruite lors de la création de la rue de l'Annexion au XIX^{ème} siècle.

Le premier monastère était donc à l'emplacement de la maison natale d'Henri Bordeaux et s'étendait peut-être jusqu'à l'hôtel des impôts actuel.

Cette maison, qui avait été achetée par la famille de Charmoisy après la mort de François de Sales, avait appartenu à la famille de Foug / du Maney et c'est là que François de Sales, lors de sa mission en Chablais, venait se réfugier lorsqu'il descendait des Allinges.

Dans ses écrits, Henry Bordeaux la situe exactement, disant que la maison donnait sur la rue Vallon et le jardin à l'arrière sur la rue « derrière les murs » devenue le boulevard Carnot ».

Enfin, il écrit aussi « *il faudrait apposer sur la maison une plaque pour rappeler qu'elle appartint à Mme de Charmoisy, et que saint François de Sales et la sainte Jeanne de Chantal y vinrent, même plusieurs fois* ».

Tout d'abord, les pères Jésuites qui devaient venir diriger la nouvelle Visitation ne purent donner suite à ce projet.

Ensuite, Thonon qui n'avait aucune congrégation de femmes était prête à les recevoir.

Malgré leur attachement aux Evianais, les religieuses demandèrent leur transfert à Thonon, ce qui n'était pas pour déplaire à François de Sales.

Mais où s'installer ?

C'est chez une dévote dame, Louis du Chastel dite Madame de Charmoisy, la Philothée de François de Sales) que lors de leur voyage d'installation à Evian une partie des religieuses avaient fait halte la seconde nuit.

Louise du CHASTEL, fille de Jacques du CHASTEL, Seigneur de Hatteville et de Françoise de RUEIL est née vers 1586 à Gournay en Bray en Normandie. Toute jeune, elle fut demoiselle d'honneur de la Duchesse de Guise.

C'est le 27 juin 1600 que fut signé à Paris le contrat dotal de Louise du CHASTEL avec Jean Claude de CHAUMONT de CHARMOISY, fils de Charles, Seigneur de Folliet, Charmoisy et Marclaz.

Lorsque les religieuses d'Evian vinrent s'installer à Thonon, elle leur abandonna à bas prix sa vaste demeure au bas de la rue Vallon qui avait été achetée par son fils aîné Henry Vidomme de Charmoisy le 14 août 1623 aux héritiers du Foug et du Maney. Elle facilita également la cession de la maison contiguë qui appartenait au Seigneur de Brotty.

La réception des Visitandines se fit au soir du 16 juillet 1627, en présence de Jeanne de Chantal.

Charles-Emmanuel Ier approuva l'établissement le 23 juillet 1628. De nombreuses postulantes se présentèrent.

La mère supérieure était toujours Marie Françoise HUMBERT, qui avait été réélue en 1628.

Les Visitandines restèrent à la rue Vallon jusqu'en 1637 date de leur installation rue des Granges.

Dès 1638 les Visitandines entreprennent les aménagements et l'Église sera édifiée entre 1661 et 1685.

Jeanne de Chantal viendra encore deux fois à Thonon : en 1629 lors de la grande famine et en 1639 pour régler le conflit avec les Ursulines.

Cela me fournit l'occasion de vous indiquer comment étaient régis les voyages des Visitandines car beaucoup d'entre elles étaient appelées à se déplacer ne serait-ce que lors de la fondation d'un nouveau monastère. C'est dans le « Coustumier » que l'on en trouvera le « mode d'emploi » si j'ose dire.

Le voyage doit être entrepris par six ou sept religieuses dont une du voile blanc, chacune d'elles portant une croix sur la poitrine.

LES MERES SUPERIEURES DU MONASTERE DE LA VISITATION DE THONON AU XVII^{EME} SIECLE

Mère Marie Françoise	HUMBERT	1625	Evian
Mère Marie Françoise	HUMBERT	1627	Thonon
Mère Marie Françoise	HUMBERT	1628	Thonon
Mère Claude Catherine	VALLON de	1632	Thonon
Mère Claude Catherine	VALLON de	1635	Thonon
Mère Marie Aymée	RABUTIN de	1638	Thonon
Mère Marie Aymée	RABUTIN de	1641	Thonon
Mère Claire Hyppolyte	JOFFARD	1644	Thonon
Mère Françoise Angélique	COURLET	1647	Thonon
Mère Marie Gabrielle	BRAILLARD	1650	Thonon
Mère Marie Antoinette	VOZERY de	1653	Thonon
Mère Marie Antoinette	VOZERY de	1657	Thonon
Mère Marie Françoise	HUMBERT	1657	Thonon
Mère Marie Françoise	HUMBERT	1661	Thonon
Mère Aimée Bénigne	LUCINGE de	1663	Thonon
Mère Aimée Bénigne	LUCINGE de	1667	Thonon
Mère Péronne Rosalie	GREYFIE	1670	Thonon
Mère Péronne Rosalie	GREYFIE	1673	Thonon
Mère Françoise Madeleine	MORANT (D)	1676	Thonon
Mère Marie Eugénie	MAREST	1679	Thonon
Mère Catherine Pérone	DANEL	1682	Thonon
Mère Marie Hyacinthe	BAILLY	1685	Thonon
Mère Marie Hiéronyme	MONTHOUX de	1688	Thonon
Mère Marie Hiéronyme	MONTHOUX de	1691	Thonon
Mère Marie Hyacinthe	BAILLY	1694	Thonon
Mère Marie Hyacinthe	BAILLY	1697	Thonon

Chaque mère supérieure était élue pour un « triennat » renouvelable une seule fois dans la même communauté, donc six ans de suite seulement. Ensuite, elle partait dans une autre communauté. Certaines, comme la Mère HUMBERT, a été réélue à Thonon 30 ans après son premier triennat qui en réalité avait duré sept ans au lieu de six, en raison de l'occupation de Thonon et des Allinges par les troupes françaises (de mai 1630 à juin 1631).

Elles seront accompagnées d'un ecclésiastique « modeste et discret » qui ne devait pas manger avec elles ni entrer dans leur carrosse et encore moins dans leur chambre ou cabane de bateau.

Ces voyages se faisaient donc en carrosse ou en bateau et cette jeune professe, pour obéir à la Mère de Chantal et voyager, disait que « *le bateau lui était un Monastère mouvant et le carrosse une cellule roulante ...* »

Mais certaines n'hésitaient à voyager à cheval, telle la sœur Marie Adrienne FICHET qui « tomba de son cheval » en se rendant d'Annecy à Crémieux : après une saignée et un bon verre de vin, elle put reprendre sa route !

Lorsque Jeanne de Chantal revint à Thonon en 1639, elle avait 67 ans. Dans le courant de l'année 1641 elle rend visite à la reine Anne d'Autriche et rencontre le futur Louis XIV. Elle s'éteindra à Moulins le 13 décembre 1641 et sera canonisée le 16 juillet 1767 par le Pape Clément XIII.

Les mères supérieures du Monastère de Thonon

Voici la liste des mères supérieures de Thonon au XVII^e siècle : il y en a 13 soit un petit moins que ce que prévoit la règle stricte : en effet, pour éviter tout attachement affectif, les mères supérieures ne peuvent effectuer que deux triennats de suite (soit 6 ans) dans le même monastère. Dans le même but les grandes croix en argent qu'elles portent sur leur poitrine ne sont pas leur propriété mais sont échangées entre elles chaque année.

Les fondateurs ont voulu que l'organisation de la Visitation soit extrêmement **démocratique**, et ce, dès 1610. Ainsi toutes les sœurs qui ont terminé leur noviciat et ont fait profession sont membres du chapitre (sorte d'assemblée générale) qui vote l'ensemble des décisions importantes pour la communauté : admission d'une nouvelle religieuse, achat ou vente de biens...

Chaque communauté élit tous les trois ans une supérieure qui la conduit dans le temporel et le spirituel. Cette élection a lieu en présence de l'évêque qui en assure le bon déroulement mais qui n'a aucun pouvoir pour imposer une supérieure à la communauté.

Ensuite, les sœurs capitulaires élisent le « conseil ». Le nombre de conseillères est fonction du nombre total de religieuses du Monastère et c'est parmi ces dernières que la Mère supérieure choisit son assistante.

Les différentes « charges » sont octroyées aux religieuses par le Conseil, sur proposition de la Mère supérieure.

Mais revenons aux mères supérieures de Thonon au XVII^e siècle :

Nées soit à la fin du 16^e ou dans la 1^{ère} partie du 17^e, il n'est pas très aisée de trouver leur ascendance en remontant le cours du temps. De plus le prénom portée en temps que religieuse n'est pas forcément celui de l'état civil.

Marie Françoise HUMBERT, première Mère supérieure du Monastère de Thonon

De la cour de France

Née probablement à Besançon vers l'an 1575 (puisqu'elle décède à 90 ans en 1665). Entrée très jeune dans le tiers-ordre de Saint François de Paule, cette jeune religieuse fut choisie, sur la recommandation du Révérend Père provincial des Mimmes, par Mme de Saint Georges pour la secourir dans sa fonction de gouvernante des enfants de France. Puis elle occupa cette charge, apprenant ses prières au futur Louis XIII et participa à l'éducation de la future duchesse de Savoie, Christine.



Avant fait vœu de chasteté, « elle s'était conservée innocente au milieu de la multitude d'occasions que la cour fournit de se détraquer »



Lorsque Jeanne de Chantal revint à Annecy après la fondation du Monastère de Paris, elle lui donna la direction des novices et en 1625, elle la conduisit comme Supérieure du Monastère d'Evian, qui sera ensuite transféré à Thonon.

Elle fut la première mère supérieure d'Evian-Thonon de 1625 à 1627 et fut réélue en 1628.

Lors de l'occupation du Chablais en juin 1630, elle se souvint de son jeune élève Louis et obtint de lui le privilège de sauvegarder la Visitation qui devint un lieu d'asile où se réfugièrent les « dames et demoiselles des environs qui pouvaient redouter les brutalités de la soldatesque ».



À la cour de Turin

En 1619, elle rencontra François de Sales venu à Paris avec le cardinal de Savoie pour le mariage du Prince du Piémont avec Mme Christine de France et fit ensuite le voyage de Paris en Savoie, accompagnant son Altesse Royale, avec laquelle elle demeura quelque temps à Turin.

Mais aux fastes de la cour, elle préféra une autre vie et, quittant Turin, elle se rendit au Monastère de la Visitation d'Annecy où elle fut reçue et dirigée par François de Sales, en 1622.



Marie Françoise HUMBERT fut ensuite élue par ses sœurs d'Embrun, créa le monastère de Pignerol et fut encore mère supérieure de Crest, de Valence et du 2^{ème} monastère d'Annecy.

Enfin malgré son grand-âge elle fut rappelée par les sœurs de Thonon, où elle fut réélue le 14 novembre 1657, à 85 ans, puis en 1661 ; mais demanda elle-même sa déposition avant la fin de son triennat.

C'est à Thonon qu'elle s'éteignit, le 20 juillet 1665, à l'âge de 90 ans, après avoir passé 43 ans chez les Visitandines.

Même la mère de Chaugy n'a pas donné, dans ses biographies, le nom des parents de toutes les sœurs. De plus, en règle générale, elles n'ont pas de descendance.

Mais un bon nombre d'entre elles étaient issues de familles nobles et il a été plus facile de les situer dans leur famille, grâce en particulier aux armoiriaux.

Ce n'est toutefois pas le cas pour la première mère supérieure, Marie Françoise HUMBERT qui, c'est l'exception qui confirme la règle, fut la supérieure d'Evian et Thonon de 1625 à 1632 (8 ans) puis de 1657 à 1663 (6 ans). Elle avait 85 ans quant elle fut réélue à Thonon le 14 novembre 1657.

Née probablement à Besançon vers l'an 1575 (puisque décédée à 90 ans en 1665). Entrée très jeune dans le tiers-ordre de Saint François de Paul, cette jeune religieuse fut choisie, sur la recommandation du Révérend Père provincial des Minimes, par Mme de Saint Georges pour la seconder dans sa fonction de gouvernante des enfants de France. Puis elle occupa cette charge, apprenant ses prières au futur Louis XIII et participa à l'éducation de la future duchesse de Savoie, Christine.

En 1619, elle rencontra François de Sales venu à Paris avec le cardinal de Savoie pour le mariage du Prince du Piémont avec Mme Christine de France et fit ensuite le voyage de Paris en Savoie, accompagnant son Altesse Royale, avec laquelle elle demeura quelque temps à Turin.

Mais aux fastes de la cour, elle préféra une autre vie et, quittant Turin, elle se rendit au Monastère de la Visitation d'Annecy où elle fut reçue et dirigée par François de Sales, en 1622.

Lorsque Jeanne de Chantal revint à Annecy après la fondation du Monastère de Paris, elle lui donna la direction des novices et en 1625, elle la conduisit comme Supérieure du Monastère d'Evian, qui sera ensuite transféré à Thonon.

Lors de l'occupation du Chablais en juin 1630, elle se souvint de son jeune élève Louis et obtint de lui le privilège de sauvegarder la Visitation qui devint un lieu d'asile où se réfugièrent les « *dames et demoiselles des environs qui pouvaient redouter les brutalités de la soldatesque* ».

Marie Françoise HUMBERT fut ensuite élue par ses sœurs d'Embrun, créa le monastère de Pignerol et fut encore mère supérieure de Crest, de Valence et du 2^{ème} monastère d'Annecy.

Enfin malgré son grand-âge elle fut rappelée par les sœurs de Thonon, où elle fut réélue le 14 novembre 1657, à 85 ans, puis en 1661 ; mais elle demanda sa déposition avant la fin de son triennat.

C'est à Thonon qu'elle s'éteignit, le 20 juillet 1665, à l'âge de 90 ans, après avoir passé 43 ans chez les Visitandines.

Claude Catherine Joly de Vallon

En 1632, c'est Claude Catherine Joly de Vallon qui sera la 2ème mère supérieure de Thonon. Les JOLY possédaient une demeure seigneuriale avec une tour à la rue Vallon à Thonon. Ils étaient en outre propriétaires de la maison forte dite "Tour " ou « château de Chignens" sur la route de Thonon à Allinges.

La famille JOLY du VALLON fut arrachée à l'hérésie par François de Sales.

Claude Catherine Joly de Vallon est la fille de Guy JOLY de Vallon qui fut président du Consistoire de Thonon et de Marguerite DE PREZ.

Née en 1593 à Thonon, elle entra au Monastère d'Annecy où elle fut remarquée et envoyée le 12 avril 1623 à Marseille pour la fondation du monastère puis partit pour Grenoble.

Elle sera élue supérieure de la Visitation de Thonon en 1632, succédant à Marie Françoise HUMBERT.

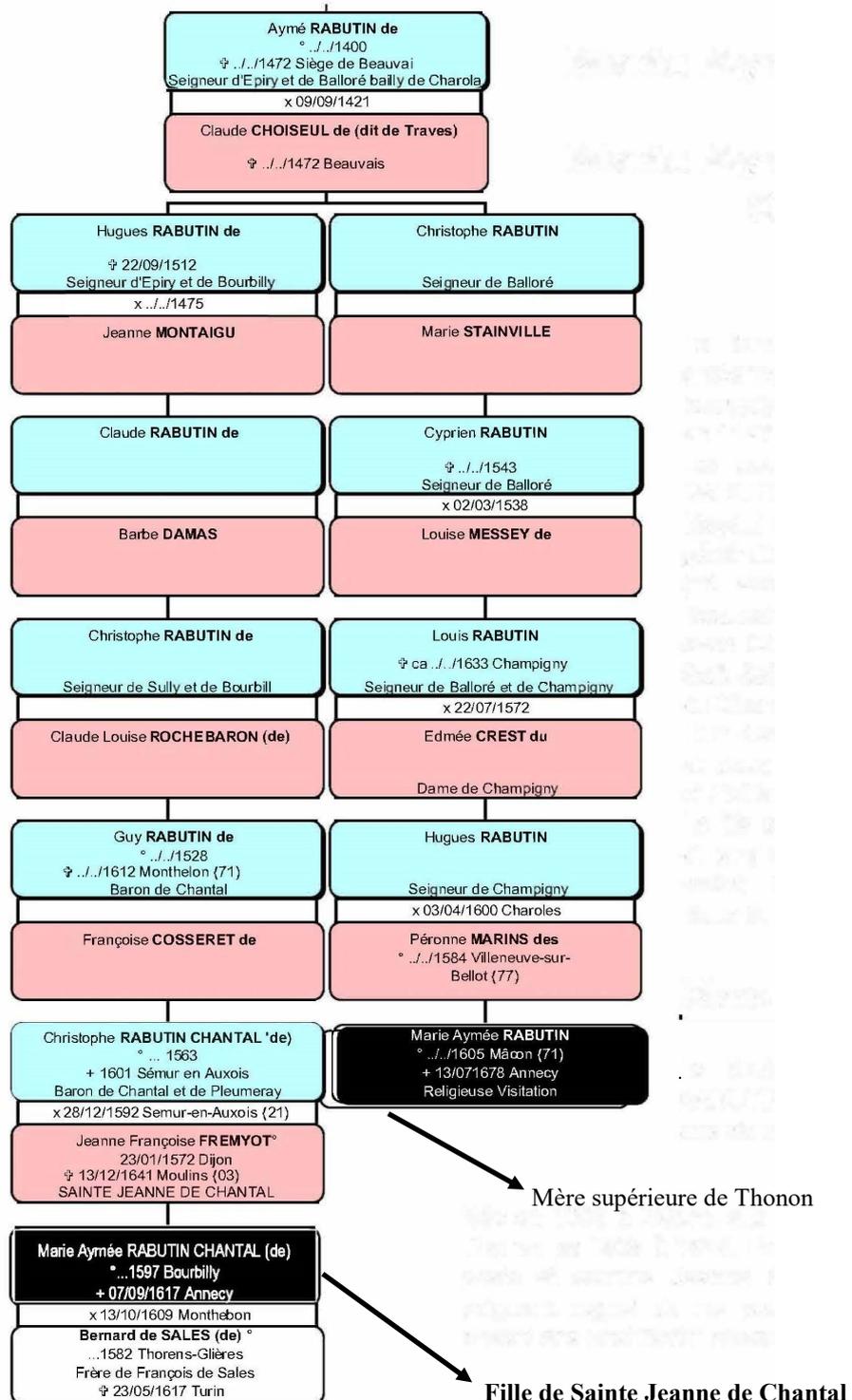
C'est sous son gouvernement que seront achetées en 1633 et 1636 les propriétés de la rue Saint-Sébastien et que les Visitandines déménagèrent de la rue Vallon en 1637. Elle procéda ensuite avec Jeanne de Chantal à l'élaboration des plans des futurs bâtiments et de la Chapelle.

Ses deux sœurs, Marie Agnès et Jeanne Philomène suivront l'exemple de leur sœur et seront aussi visitandines. L'un de ses frères, Nicolas sera Prieur de Saint Jeoire et capucin ; il meurt de la peste à Paris en 1644. Elle fut aussi Supérieure à Fribourg.

Elle meurt au Monastère de Thonon le 01 janvier 1681.

A sa déposition en 1638, elle fut remplacée par Marie Aimée de RABUTIN.

Ascendance commune de Marie Aymée de RABUTIN et de Marie Aymée de RABUTIN CHANTAL



La famille de Rabutin est une très ancienne famille de la noblesse bourguignonne dont on trouve trace déjà en 1147;

Les deux Visitandines Marie Aymée de RABUTIN ont pour ancêtre commun Mayeul de Rabutin dont sera issu, sept générations plus tard, Aymé de Rabutin (né vers 1400 et mort au siège de Beauvais en 1472). Cet Aymé, marié avec Claude de CHOISEUL de Traves, était Seigneur d'Epiry et de Balloré, bailli du Charolais. Ils eurent 4 fils et trois filles. L'un des fils restera célibataire (Cyprien) et deux autres furent prêtres (Sébastien et Guillaume)) Le fils aîné, **Hugues** deviendra Seigneur d'Epiry et de Bourbilly alors que le frère cadet, **Christophe**, sera Seigneur de Balloré.

La **Marie Aymée, descendante de Christophe**, fille de Hugues de RABUTIN et de Péronne des Marins aura une vie moins tragique que sa cousine. Née en 1605 à Mâcon, elle sera **supérieure du Monastère de Thonon de 1638 à 1644**.

En 1639, elle fit face à l'épidémie de peste et comme Jeanne de Chantal elle ressentit "*le poignant regret de ne pouvoir envoyer les religieuses au chevet des pestiférés*" chacun étant obligé de rester chez soi.

Marie Aymée de RABUTIN CHANTAL, descendante de Hugues est fille de Christophe et de Jeanne de CHANTAL C'est la très jeune épouse de Bernard de SALES qui se retrouve veuve et enceinte le 23 mai 1617. Elle a à peine 20 ans. Elle se réfugie auprès de sa mère au Monastère d'Annecy et, après avoir mis au monde un enfant mort-né, tombe malade et meurt le 7 septembre 1617.

« En moins de trois heures elle reçut les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie, d'Extrême Onction, prit l'habit de novice, et presque à même temps le voile noir et fit profession religieuse et, par une mort toute sainte, consumma sur l'heure la pureté de cet holocauste » (Mère de Chaugy).

C'est Jeanne de Chantal qui ondoya le bébé mort-né, son petit fils et aussi neveu de François de Sales.

Les quatre mères supérieures qui succédèrent à Marie Aymé de Rabutin furent

Claire Hyppolite JOFFARD
Françoise Angélique COURLET
Marie Gabrielle BRAILLARD
Marie Antoinette de VOSERY

Elles firent successivement construire les clôtures, la maisonnette des lessives sur l'Oncion et les grands dortoirs du couvent.

A la mort de la Mère de VOSERY, le 20 octobre 1657, la Révérende Mère Humbert vivait encore après avoir porté vaillamment pendant 30 ans le poids de la supériorité dans plusieurs monastères naissants de France et de Savoie.

Ses anciennes filles de Thonon l'appelèrent, malgré son âge, par une élection unanime, le 14 novembre suivant, à la tête de leur monastère. Elle vint aussitôt, jeta les fondements de l'église actuelle en l'honneur de saint François.

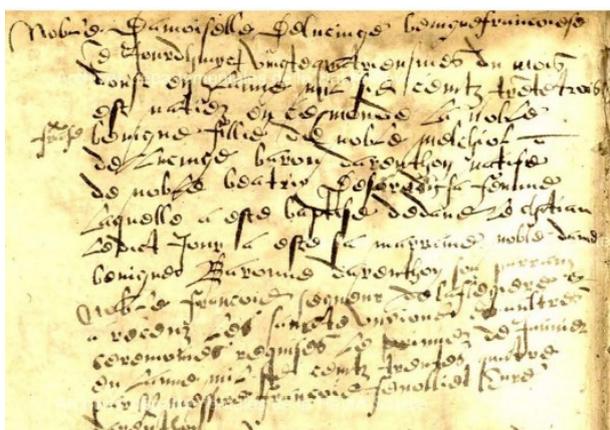
Aimée Bénigne de Lucinge

Elle demanda elle-même sa déposition et fut remplacée par la **mère Aimée Bénigne de Lucinge**.

Fille aînée de François Melchior de Lucinge et de sa première femme Beatrix de SEROZ, Aimée Bénigne, née le 24 août 1633 a 8 frères et sœurs et 2 demi-frères, tous nés au château d'Arenthon

Suivant les traces de sa tante Marie Elisabeth, qui fut compagne de Jeanne de Chantal lors de la création du Monastère de Pont-à-Mousson, elle entre à la Visitation. Elle fut élue supérieure de Thonon en 1663 et réélue en 1667. **C'est elle qui s'occupa du litige immobilier avec les sœurs de l'Annonciade** avec ses sœurs conseillères : Jeanne Baptiste JALLET, Jeanne Louyse DESPORTE, Anne Françoise DUNAND et Anne Marie de LOCHE. Elle organisa à Thonon les fêtes en l'honneur de la canonisation de François de Sales.

Elle fut également supérieure à Annecy et Aoste et mourut le 16 avril 1694 à Annecy. Voici son acte de naissance :

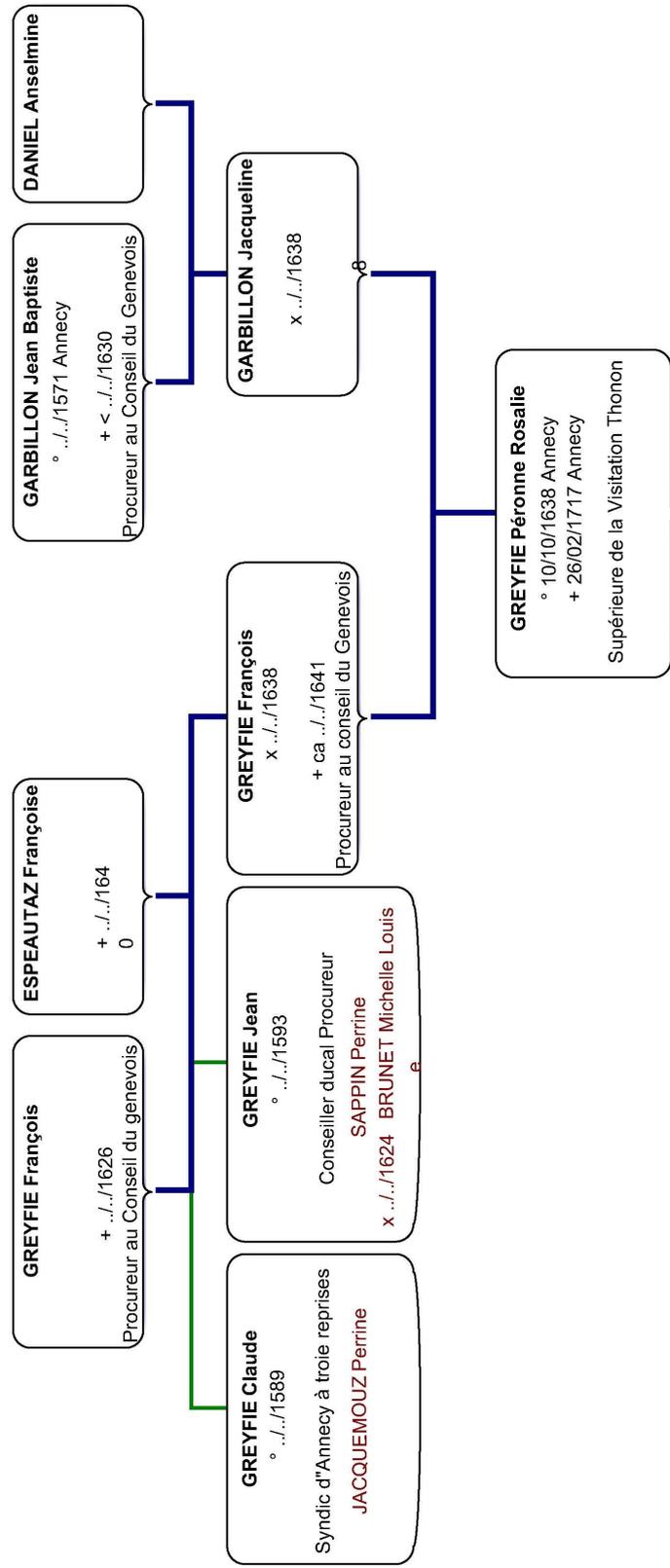


Noble damoiselle Delucinge Benigne Françoise ce jourdhuyct vingtequatriemes du mois daout en lanne mil six cent trente trois est natiez en cemonde la Noble Fra(nçoi)se benigne fi/lie de noble Melchior de Lucinge baron d'Arenthon nativse de noble Beatrix Deser--(de Seraz) sa femme laquelle a este baptise dedans le chateau ledict jour a este sa marraine noble dame Benigne Baronne d'Arenthon son parrain noble Francois seigneur de la Fléchère et a receuz les saintes uncions et autres ceremonies requises le premier de janvier en l'année mil six centz trente quatre par R(everend) messire français Fenolliet curé

François de la Fléchère prieur de Sillingy et parrain de St François de Sales (source Gallica)

Péronne Rosalie GREYFIE

Mère supérieure de Thonon de 1670 à 1676



Source : Pascal Durandard

Péronne Rosalie GREFFIE

Elle sera remplacée par **Péronne Rosalie GREFFIE** née à Annecy le 10 octobre 1638, dans une famille de robe de la bourgeoisie annécienne qui sera anoblie en 1737.

Héritiers des Viguet de Moûtiers, les Greyfié posséderont la seigneurie de Bellecombe à la veille de l'invasion française de 1792. En 1860, Amédée Greyfié de Bellecombe (1811 - 1879, l'un des chefs de file du parti conservateur, joue un rôle important dans le processus de rattachement à la France.

Orpheline dès son plus jeune âge, Péronne Rosalie se montre d'une foi ardente, et très tôt elle est attirée par la spiritualité religieuse. Elle n'a que douze ans lorsqu'elle manifeste le désir d'entrer dans l'ordre de la Visitation.

Sa famille comprit et respecta cette vocation si précoce, et elle est admise en 1650 dans le premier monastère d'Annecy. Elle fait sa profession en décembre 1653.

Elle est élue supérieure du couvent de Thonon en 1670, à la suite de Aimée Bénigne de LUCINGE et réélue en 1673. Elle quittera Thonon en 1676 et sera remplacée par Françoise Madeleine MORANT.

Elle devient ensuite supérieure du couvent de Paray-le-Monial en 1678, puis de celui de Semur-en-Auxois en 1684, et du second monastère de Rouen en 1691. 1717 Elle revient à Annecy en 1697, et les religieuses du premier monastère de cette ville l'élisent leur supérieure en 1700.

Elle est morte à Annecy le 26 février 1717.

Elle a été une des plus grandes supérieures de la Visitation, dans la seconde période de cet institut..... ce qui caractérisait la mère Greyfié, c'était la rigidité et l'austérité. Son attachement à la règle était prodigieux. C'était une règle vivante".

Puis se succédèrent à la tête du Monastère de Thonon

Françoise Madeleine MORANT en 1676,

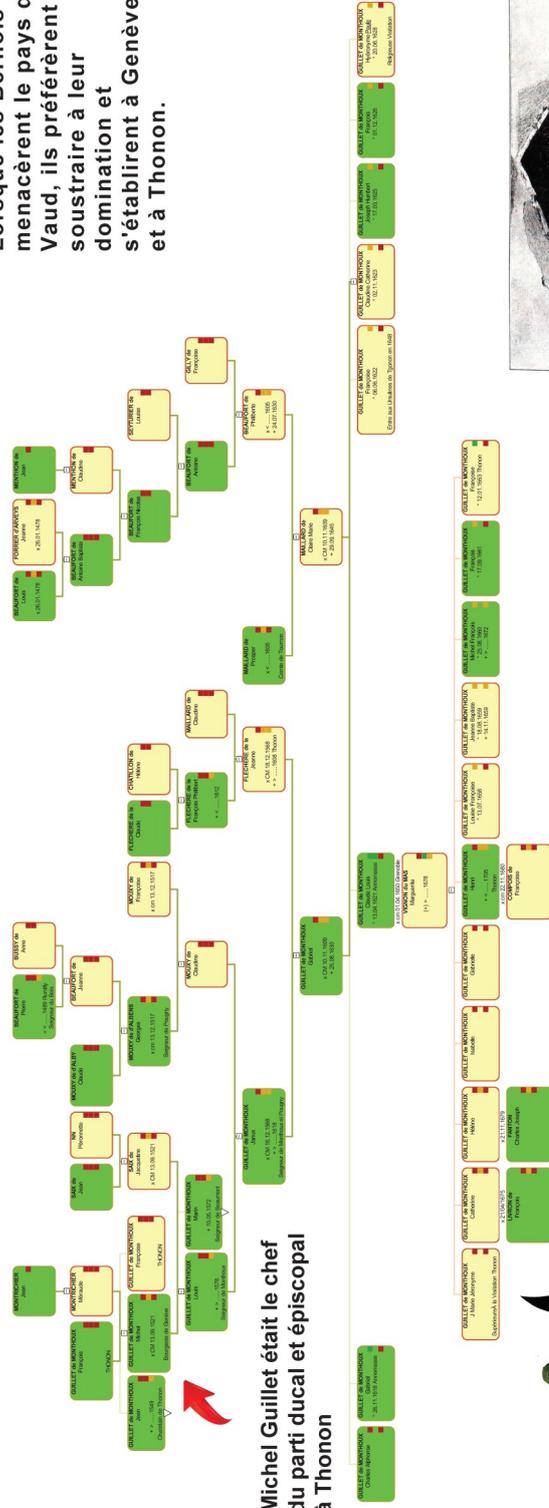
Marie Eugénie MAREST en 1679,

et **Marie Hyacinthe BALLY** en 1694 et 1697

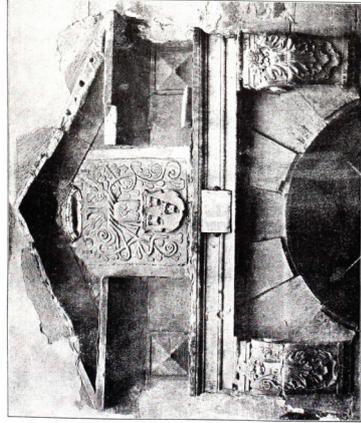
Ascendance de Jéromyne Marie GUILLET MONTHOUX supérieure de la Visitation de Thonon de 1688 à 1694.

La généalogie de la famille de cette mère supérieure peut être remontée jusqu'à Jean MAYOR (ou MAJOUR) de Crans qui vivait en 1290. Cette famille prit plus tard le nom de GUILLET.

Lorsque les Bernois menacèrent le pays de Vaud, ils préférèrent se soustraire à leur domination et s'établirent à Genève et à Thonon.



Michel Guillet était le chef du parti ducal et évêiscopal à Thonon



Cette famille possédait à Thonon le château GUILLET-MONTOUX dans la rue Chantecoq. La façade actuelle est le résultat de travaux réalisés en 1990 lors de la rénovation de cette rue.



Jéromyne Marie, entrée à la Visitation du Monastère de Thonon de 1688 à 1694.

En 1694, la Mère BALLY obtint de Mgr Rossillon de Bernex, Évêque de Genève

« la permission de solenniser dans l'Église du Monastère la fête du Sacré Cœur de Jésus. Elle fit placer dans le retable du maître autel, un tableau où ce divin cœur est représenté dans son globe de lumière ; au dessous, notre Saint Fondateur paraît dans son ravissement, et notre vénérable Mère est prosternée dans l'attitude d'une profonde adoration »

La Mère Marie Hyacinthe BALLY mourut au Monastère de Thonon le 18 janvier 1725.

A ce jour, je n'ai pas pu établir la généalogie de ces quatre supérieures ...

Jéronyme Marie GUILLET DE MONTHOUX

Donc la dernière mère supérieure de Thonon dont je vais vous entretenir sera **Jéronyme Marie GUILLET DE MONTHOUX** dont on peut remonter l'ascendance jusqu'à Jean MAYOR de Crans qui vivait en 1290. Cette famille prit ensuite le nom de GUILLET.

Lorsque les Bernois menacèrent le pays de Vaud, ils préférèrent se soustraire à leur domination et s'établirent à Genève et à Thonon.

Cette famille possédait à Thonon le château GUILLET-MONTHOUX dans la rue Chantecoq

La façade actuelle est le résultat de travaux réalisés en 1990 lors de la rénovation de cette rue.

Jéromyne Marie GUILLET MONTHOUX supérieure de la Visitation de Thonon de 1688 à 1694 :

Elle est la fille de Claude Guillet Monthoux, né à Annemasse et de Margurite VIGNON du Mas dont le contrat de mariage a été enregistré le 1er avril 1650 à Grenoble. Son père était Président du Sénat.

Et nous voici arrivés à la fin du XVII^e siècle...

Le Monastère de la Visitation de THONON à travers les siècles

XVIII^{ème} siècle

Au XVIII^{ème} siècle, peu d'aménagements notables sinon l'amélioration des bâtiments existants tels que la création d'une fontaine près de la cuisine ou la réunion des deux clos en un seul. L'Eglise fera, elle, de nombreux embellissements.

Du riche mobilier liturgique de l'époque seule subsiste une chaire qui orne actuellement l'Eglise Saint Hyppolite.

1792 Révolution en Savoie

1794 le 18 janvier, départ des Visitandines de Thonon pour Nyon puis Lausanne en Suisse.
Le 10 septembre, départ pour le Piémont

1796 Le 4 septembre, le monastère est vendu à Charles Antoine Victor AMAND, commissaire de guerre et le 29 septembre, il est revendu à Michel MOREL de Thonon.

XIX^{ème} siècle

1834 Michel Morel met en vente le Monastère le 12 novembre. Des Visitandines venant du Monastère de la Croix Rousse à Lyon arrivent à Thonon et logent chez Mlle Collet.

1835 le 19 janvier, l'acte de vente est passé au nom de Mlle Collet pour le prix de 60 000 Fr Les premières réparations rendues nécessaires par l'état de délabrement des bâtiments commencent.

1836 Grégoire XVI signe le décret érigeant canoniquement le monastère.

1839 Début de la construction de l'aile orientale, financée par le comte de Loras. Décès de Mlle Collet en juillet.

1843 La nouvelle aile est achevée, fermant ainsi le cloître

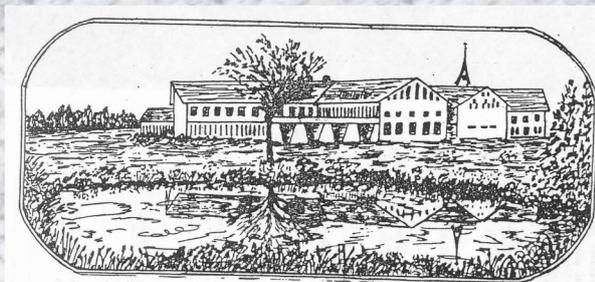
1861 Réparation du clocher

1878 Pose des vitraux de l'Eglise (don de Jeanne Françoise de Monthoux de la Serraz)

XX^{ème} siècle

1966 Début de la construction à Marclaz
le 22 novembre, transfert de la

1968 communauté de la rue des Granges
à Marclaz.



Esquisse du monastère de la Visitation à Marclaz.

Le 18 janvier 1794 (après la révolution qui éclata en Savoie en 1792) les Visitandines quittèrent Thonon pour Nyon puis Lausanne avant de rejoindre le Piémont.

Le Monastère sera vendu comme bien national et ce n'est qu'en 1835 que des Visitandines venues de la Croix Rousse rachètent les bâtiments délabrés.

Immédiatement les travaux de remise en état commencent.

Les Visitandines y resteront jusqu'en 1968 où leur communauté sera transférée de la rue des Granges à Marclaz.



Vue aérienne du monastère de Marclaz



Intérieur de la Chapelle

UNE JOURNEE A MARCLAZ EN 2018 ...

- 06 h 00 Lever
- 06 h 30 Oraison (une heure)
- 07 h 45 Office des lectures
- 08 h 10 Petit –déjeuner
- 09 h 00 Laudes

Temps de travail :
cuisine, jardinage, reliure, couture etc.

- 11 h 00 Eucharistie
- 12 h 00 Dîner,
- 12 h 50 Récréation, détente
- 14 h 00 Office Médian

Temps de travail :
cuisine, jardinage, reliure, couture etc.

- 16 h 00 Lectures personnelles et de
16h30 à 17h 30 du lundi au
vendredi : temps d'adoration.
- 17 h 30 Vêpres
- 18 h 00 Temps libre
- 18 h 45 Souper
- 19 h 35 Récréation, détente
- 20 h 45 Complies
- 21 h 00 Chacune se retire :
GRAND SILENCE

Le dimanche :

- Laudes à 09 h 00
- Eucharistie à 10 h 00
- Vêpres suivies du Chapelet et Salut du
Saint-Sacrement à 17 h 00.



Et pour conclure, j'aimerais si vous me le permettez, laisser la parole à la Mère Supérieure de Marclaz que je remercie vivement ainsi que Sœur Jacqueline pour leur aide.

Voici ses quelques mots :

« Depuis quelques années, le Monastère de Marclaz présente une physionomie particulière. En effet, au cœur du monastère une quinzaine de sœurs, âgées ou malades, bénéficient des soins d'une équipe de soignantes qualifiées. Elles ont ainsi la possibilité de vivre jusqu'au bout leur vie religieuse.

Parallèlement, la communauté de Marclaz est composée de sœurs ayant dû quitter leur monastère d'origine à cause de leur fermeture. Plusieurs générations, plusieurs nationalités s'y côtoient.

Chacune a dû s'adapter à un nouvel environnement, à de nouveaux visages, à de nouvelles manières de vivre avec les infirmités dues au grand âge, à la maladie.

Je crois que nous pouvons dire qu'au Monastère de Marclaz, nous sommes toujours en état de 'fondation' ».

Thonon, août 2018



MONASTERES DE LA VISITATION

La Visitation Sainte Marie est un ordre contemplatif cloîtré

Ordre : ensemble de monastères qui suivent les mêmes règles de vie reconstruites par l'Église. À la Visitation, si les règles sont communes, les monastères ont une indépendance totale les uns par rapport aux autres. Ils ne sont pas placés sous la direction d'une « supérieure générale ».

Contemplatif : le but premier des religieuses est la prière tournée vers Dieu. L'office de la Visitation, contrairement à celui des autres ordres créés au moment de la Contre-Réforme, ne contient ni office dans la nuit ni ce qui pourrait rendre impossible la prière commune à des personnes de faible santé. Il prévoit en revanche un moment important de la journée : l'oraison (prière méditative), qui est une spécificité visitandine.

Cloîtré : les sœurs se consacrent entièrement à Dieu, abandonnant la vie dans le monde pour une vie communautaire, chacune dépendant des autres.



De nos jours, à Marclaz, les grilles ont été enlevées.

Une organisation fédérale :

De nos jours, l'ordre a adopté une organisation « fédérale » destinée à créer du lien entre les divers monastères. En France, Annecy reste la maison mère indépendante, mais tous les autres monastères sont rattachés soit à la fédération sud, soit à la fédération nord.

Organisation de la vie quotidienne

Les fondateurs ont voulu que l'organisation de la Visitation soit extrêmement démocratique, et ce, dès 1610. Ainsi toutes les sœurs qui ont terminé leur noviciat et ont fait profession sont membres du chapitre (sorte d'assemblée générale) qui vote l'ensemble des décisions importantes pour la communauté : admission d'une nouvelle religieuse, achat ou vente de biens...

Chaque communauté élit donc tous les trois ans une supérieure qui la conduit dans le temporel et le spirituel. Cette élection a lieu en présence de l'évêque qui en assure le bon déroulement mais qui n'a aucun pouvoir pour imposer une supérieure à la communauté.

Ensuite, les sœurs capitulaires élisent le « conseil ». Le nombre de conseillères est fonction du nombre total de religieuses du Monastère et c'est parmi ces dernières que la Mère supérieure choisit son assistante. Les différentes « charges » sont octroyées aux religieuses par le Conseil, sur proposition de la Mère supérieure.

L'**économ**e est chargée de la gestion des biens matériels

La **maîtresse des novices** a la lourde responsabilité d'éduquer les postulantes et de les faire adhérer à l'esprit de la Visitation et de la communauté

La **sacristaine** est chargée de l'organisation matérielle des offices et de la messe.

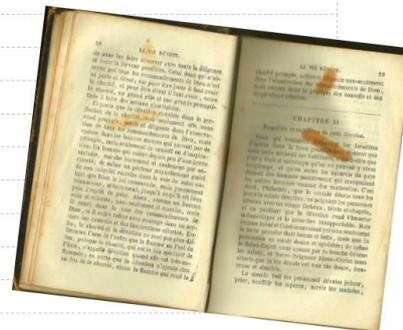
L'**archiviste** est chargée de la conservation des « papiers »,

Suivent tous les autres emplois pour lesquels une officière est nommée : **cuisine, roberie, lingerie** (parfois source de revenus), **infirmerie, entretien des jardins potagers, des arbres fruitiers, des animaux domestiques.**



Sources et Bibliographie

- Abrégé de la vie et des vertus de notre très honorée Mère Péronne Rosalie Grefié (Anney 1718)
Annales de la Visitation de Dijon
Annales et Généalogie de Blonay - Jean Graven (1950 Genève)
Année Sainte des religieuses de la Visitation Sainte Marie
Archives Cantonales Vaudois
Archives de la Visitation d'Anney
Archives de la Visitation de Nantes
Archives Départementales de Haute-Savoie
Archives Départementales de Savoie
Archives du Monastère de la Visitation de Thonon-Marclaz
Archives et documents de l'Académie Salésienne
Archives municipales de Thonon les Bains
Armorial & Nobiliaire de l'Ancien Duché de Savoie - Comte Amédée de Foras
Armorial de Bourgogne
Armorial Général de France
BnF Gallica
Histoire de Sainte CHANTAL par l'Abbé Bougaud Paris 1816
Histoire de Thonon et du Chablais par L.E. Piccard
Introduction à la Vie Dévote de Saint François de Sales
La "Maison de Rabutin" par le Comte de Bussy
La Vie de la Mère F.M. de Chaugy
L'Année Sainte
Le Coustumier et Directoire pour les sœurs religieuses de la Visitation Sainte Marie
Le Voile et la Plume de Marie-Claire Busset-Enevoldsen
Les Visitandines d'Anney aux XVIIe et XVIIIe siècles de Roger Devos
Lettres de François de Sales
Lettres de Jeanne-Françoise Frémyot
Lettres de la Vénérable Mère F.M. de Chaugy
Mémoires de la Mère de Chaugy
Mémoires et documents de l'Académie Chablaisienne Divers
Musée européen de la Visitation à Moulins
Ombres et Lumières au quotidien de Françoise Sautier
Souvenirs historiques d'Anney jusqu'à la Révolution par le Chanoine J. Mercier 1878
Souvenirs Historiques d'Anney, Chanoine Mercier 1878
Vie de la Mère Marie Aymée de Blonay par Charles Auguste de Sales
Vies de huit vénérables veuves, religieuses de la Visitation Sainte Marie par la Mère de Chaugy (1659)
Vies de neuf premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie par la Mère de Chaugy (1659)
Vies de sept premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie par la Mère de Chaugy (1659)
Vies des premières religieuses de la Visitation d'après la Mère Françoise Madeleine de Chaugy par Louis Veuillot (Paris 1865)
Vies des quatre premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie par la Mère de Chaugy (1659)



Remerciements

A la Mère Supérieure de la Visitation de Thonon-Marclaz et à Sœur Anne Jacqueline pour leur chaleureux accueil et les recherches effectuées pour notre compte.
Un grand merci également à tous les membres de l'Antenne du Chablais qui ont procédé à des recherches, des transcriptions de textes, de la relecture et plus particulièrement à Danielle Baud, Françoise Déage, Pascal Durandard, Roland Hyacinthe, Paulette Meynet-Piret, Marie Claude Iacazzi, Madeleine Perrin et Marie-Jo Roth.

Annie TEUMA

Rameaux de l'arbre salésien depuis sa fondation en 1610



Sainte Jeanne de Chantal
(Cathédrale de Clermont-Ferrand (XVII^e))

Statue de Saint François de Sales
(Mont-Forchat, érigée en 1898).



Après les visitandines, d'autres fondations

Salésiennes de la Visitation (sdv), actuellement 66 sœurs en Europe (Belgique et France) et 85 sœurs en Afrique (Congo et Bénin).

1956
Congrégation salésienne de la Visitation (née de la fusion de différentes congrégations)

1944
Institut séculier saint F. de Sales
P. Reisinger

1974
Oblats de saint F. de Sales
P. Brisson

1871
Oblats de saint F. de Sales
sainte Léonie Avral

Oblats de Saint-François-de-Sales (osfs), congrégation de religieuses fondée à Troyes par le père Louis Brisson, pour apporter aide et réconfort aux jeunes de milieux populaires (leur première supérieure, Léonie Aviat a été canonisée en 2001). Actuellement: 370 sœurs en Afrique, Amérique et Europe.

Le père Brisson fonde ensuite les **oblats** (osfs), prêtres et frères se consacrant à l'éducation. Actuellement: 527 oblats en Amérique, Europe, en Afrique et en Inde. Supérieur général: père Aldino Kiesel (Rome). Supérieur France-Bénin: père Michel Tournade (Annecy).
www.desalesoblats.org

Salésiens de Don-Bosco (sdb), congrégation fondée à Turin par saint Jean Bosco, consacrée à l'éducation. Actuellement: 16 000 salésiens, prêtres et laïcs, dans plus de 128 pays; 1 600 en Europe de l'Ouest (Belgique, Espagne, France, Portugal, Suisse, Maroc); 275 en France et Belgique. Supérieur général: père Pascual Chávez Villanueva.
www.salesien.com

1919
Volontaires de Don Bosco
Institut séculier féminin

1876
Coopérateur Salésiens

1877
Filles de Marie Auxiliatrice
sainte Dominique Mazzanetto

1862
Salésiens de Don Bosco
saint Jean Bosco

1898
Fils de saint F. de Sales

1899
Salésiens Missionnaires de Marie Immaculée

1874
Prêtres de saint F. de Sales
1871
Fille de saint F. de Sales

1839
Sœur de la Croix de Chauvrand
Mère Echeverrier

1838
Missionnaires de F. de Sales
P. Mermier

1610
La Visitation
F. de Sales et J. de Chantal

Missionnaires de Saint-François-de-Sales (msfs), *fransalians* en anglais, fondés par le père Pierre-Marie Mermier en 1838, partis en Inde dès 1845. Actuellement: 1 317 religieux (830 prêtres, 26 frères et 461 étudiants) dans plus de vingt pays (Asie, Amérique et Afrique), dans des écoles pour la plupart. La province France-Suisse comporte 40 missionnaires en six communautés. Supérieur général: père Agnelo Fernandes (Rome). Supérieur provincial: père Jean-Paul Fournier (Ville-la-Grand, Haute-Savoie).
www.fransalians.com